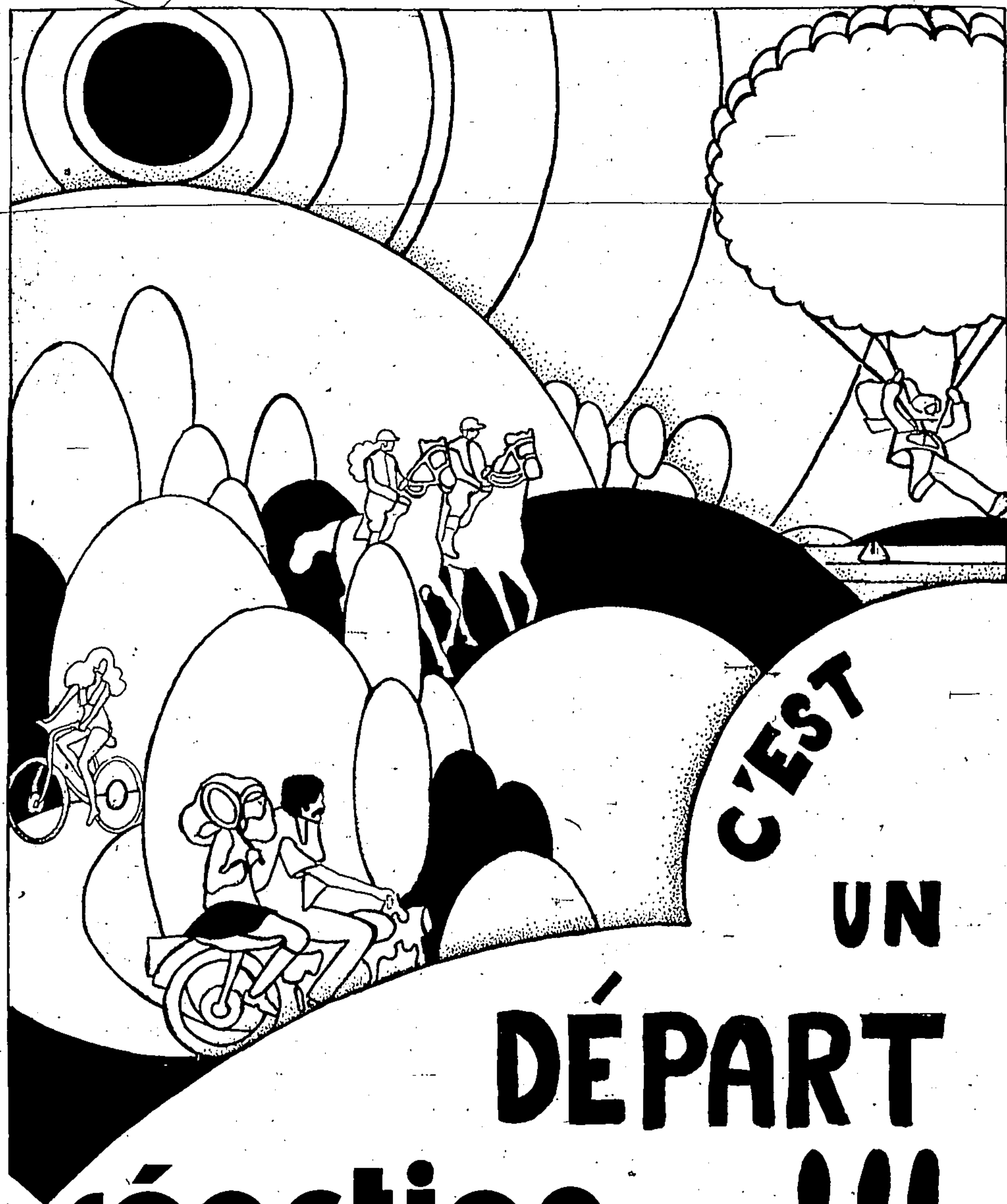




**C'EST
UN**

DÉPART

!!!

réaction

VOL.3, NO.4, JAN. 74

IL NE FAUT PAS ...

Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les
allumettes

Parce que Messieurs quand on le laisse seul

Le monde mental-Messieurs

N'est pas du tout brillant

Et sitôt qu'il est seul

Travaille arbitrairement

S'érigeant pour soi-même

Et soi-disant généreusement en l'honneur des
travailleurs du bâtiment

Un auto-monument

Répétons-le Messssssieurs

Quand on le laisse seul

Le monde mental

Ment

Monumentalement.

Jacques Prévert dans
"Paroles"



MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Les articles, dactylographiés à double interligne, doivent être soumis au local L 215. Pour tous renseignements, on peut nous rejoindre au numéro 673-2808.

L'EQUIPE

REDACTION

P. St-Amant
J.C. St-Amant
ADMINISTRATION

Gérald Taillefer

COLLABORATEURS

L. Allie
N. Bouchard
T. Boutin
L. Corbeil
R. Dickson
J. England
J.G. Gosselin
J. Lalonde
N. Rainville
R. Théoret
J. Villeneuve

SOMMAIRE

★★★★★★

Editorial.....	4
Lettres aux rédacteurs	6
Les Grands Films	9
Poètes, poésie	10
Un tour à Hearst	11
Festival des arts populaires	12
Un tour à Sturgeon Falls	13
Notre bibliothèque	14
Un tour à la Laurentienne	15
<u>Vers une intégration</u> <u>communautaire</u>	18
Un tour à Troquois Falls	19
Carnaval U.L.U.	20
Chanson à répondre	26
Un tour à Timmins	29
L'homme sans âge	30
Vient de paraître	33
L'ultramontanisme au XIXe siècle	35

★★★★★★

éditorial

Tout d'abord une explication sur le nom de notre magazine. Etre réactionnaire évoque pour quelques-uns, l'"action d'un parti politique qui s'oppose aux modifications politiques et sociales rompant avec les principes traditionnels et tente de faire revivre les institutions du passé." (cf. Petit Larousse) Est-ce là notre réaction? Nous ne sommes pas un parti organisé, nous ne nous opposons certes pas a priori au changement et quant aux institutions du passé, elles nous apprendront plutôt les fautes à éviter. Et pourtant, nous sommes réactionnaires.

Nos prédécesseurs, conscients de leur identité francophone, ont choisi la réaction; ils ont opté pour l'"effort suscité en retour par une action" (idem), ou encore pour l'"action d'un corps sur un autre qui agit ou

qui vient d'agir sur lui" (idem). C'était leur choix et c'est aussi le nôtre. Notre réaction, elle se fait en rapport avec l'action anglicisante de notre entourage; elle se fait aussi contre le statu quo, cet anonyme trop souvent encouragé par le pou-

voir décisionnel de cette université ou par l'apathie (crise d'énergie?) généralisée de notre milieu. Elle se nomme réaction parce qu'elle est à contre-courant, mais elle se dirige à l'encontre d'une poussée que le Francophone juge rétrograde.

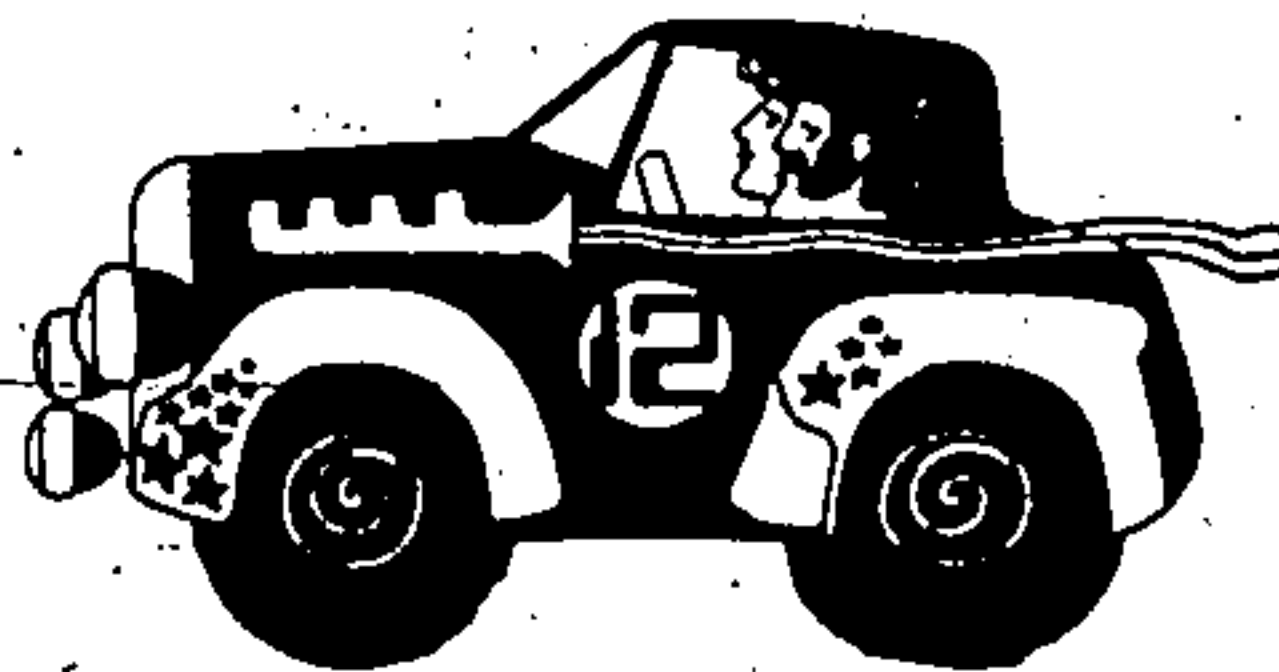
Pourtant, tout n'est pas si sombre. Nous avons à nous réjouir de la création récente (20 déc. 1973) du Comité des Affaires Francophones. Finalement accepté intégralement par le Sénat selon les termes proposés par des Francophones et pour les Francophones, ce co-

mité peut devenir le point de départ de notre affirmation sur ce campus.

Il ne s'agit pas de leur flanquer le fardeau sur les épaules pour venir leur demander des comptes dans quelques années d'ici. Nous voudrions plutôt proposer une participation active (suggestions sur les cours, les horaires, les locaux, les professeurs) de la part de l'intéressé no. 1: l'étudiant francophone. Les membres de ce comité ne deviendront efficaces et respectés que par notre collaboration. Et c'est le nord de l'Ontario tout entier qui en récoltera les fruits.

Nous avons choisi ce nouveau départ donc, pour tenter une reconnaissance dans notre région. Si nos moyens limités ne nous ont pas permis d'être aussi complets qu'on l'aurait voulu (les

prochains numéros pourront compléter), la présentation de quelques idées originales telles que vécues par nos compatriotes, nous est apparue comme un excellent moyen de regrouper nos forces et surtout de relancer les énergies. C'est en ce sens que nous vous souhaitons
UNE BONNE ANNEE!



LETTRES aux rédacteurs

Chers confrères,

Les valeurs manifestes s'expriment dans des institutions - si non, elles se désintègrent. La "souveraineté culturelle" ne peut donc être que politique. L'institutionnalisation d'un centre d'appartenance - ou d'un collège francophone s'avère une nécessité cruciale.

Pour ce qui est de l'innovation de ce collège francophone, on peut affirmer que c'est une question de "compromis", car il existe actuellement un "collège" qui détient le germe de cette possibilité. Vous savez exactement de quoi il s'agit... U. de Sudbury.

Revisons nos positions; mettons un peu d'eau dans notre vin. J'ai antérieurement contesté leur "politique", même assez violemment - comme plusieurs d'entre nous d'ailleurs - mais j'ai révisé mes positions depuis mon départ ou depuis cette "scission" d'avec la réalité locale sudburoise. Une distanciation de la "réalité brutale" favorise l'objectivité et la réflexion....

Il est grand temps que l'on y réfléchisse sérieusement parce que nos ressources sont de plus en plus limitées tant qu'à moi:

- 1) assimilation: réalité très concrète
- 2) éparpillement: Ottawa et ailleurs
- 3) accroissement naturel insignifiant en comparaison à d'autres groupes ethniques qui se compensent par l'immigration.

4) conflits de personnalités - désintégration progressive - observation de la réunion du 23 novembre.

Donc, nécessité de trouver un "code commun" pour mettre fin aux engueulades inutiles.

Mais je ne dis pas "m... anglais" à cause de l'interdépendance des cultures, des nations.

Soyons réalistes...

Salut!

Paul Laurin

N.D.L.R.

La réflexion est une condition nécessaire, mais non suffisante en soi, pour la réalisation d'un but. Des problèmes se posent au niveau des choix, mais aussi au niveau des moyens. Il faut donc combiner réflexion et action. D'accord? *

Le 8 janvier 1974.

A la rédaction de "Réaction", et à ses collaborateurs:

Chers amis,

Vous en avez marre, hein? Bon, ben, moi aussi, j'en ai marre! J'en ai marre d'entendre parler des "maudits anglophones". Ah oui, il existe des anglophones qui haïssent les francophones, tout comme il existe des francophones qui détestent

les anglophones. Ca se voit, la stupidité, les préjugés, ça se voit chez n'importe quel peuple! Mais voyons donc, vous autres, si vous vouliez faire l'effort, vous trouveriez qu'il y a quand même des anglophones qui s'intéressent vraiment à la cause francophone, c'est-à-dire à la lutte des francophones au Canada pour éviter l'assimilation à la culture anglaise (ça existe, une culture canadienne-anglaise? Je me demande, des fois...). Moi, là, je sais qu'il y a des anglophones comme ça, parce que j'en suis une, et j'en connais d'autres, aussi. Des gens qui feraient tout (à part la violence) pour protéger la culture canadienne-française, qui ont des larmes aux yeux en entendant Yvon Deschamps parler du bonheur, ou en écoutant Pauline Julien chanter "Ah! que l'hiver", de sa voix puissante. (Il va sans dire qu'on ne se sent pas tellement ému par "Bozo les culottes"!)

Mais vous autres, là, il me semble des fois que vous prenez n'importe quel prétexte pour nous maudire, pour nous haïr. C'est vrai, il faut l'admettre, il y a des anglophones qui restent complètement indifférents à vos problèmes, qui ne veulent rien savoir, qui sont préoccupés de leurs propres problèmes et qui ne veulent pas se déranger. C'est vrai, ça! Mais je connais des personnes ici à la Laurentienne qui évitent de vous parler en français, simplement parce qu'ils ont peur que vous ne vous moquiez d'eux (vous avez l'air tellement féroces, avec votre "drapeau des patriotes", et tout le reste!). Si vous étiez un peu plus raisonnables, peut-être que ces personnes-là seraient un peu plus enthousiastes. Et les autres, ceux qui savent déjà parler votre belle langue et qui lisent "Réaction", voulez-vous savoir quelle était leur réaction au

dernier numéro? Ils étaient choqués et amers, oui, aussi amers contre vous que vous l'êtes contre nous.

J'essaie pas de vous tromper en répétant de belles phrases conciliatoires qui naissent d'une amitié fausse. J'essaie pas de vous dire que votre culture n'est pas en danger, que tout le monde prend votre parti. C'est pas vrai, évidemment, mais c'est pas vrai, non plus, que tout le monde soit contre vous. Et vous n'allez jamais convaincre les anglophones de la justice de votre cause en leur lançant des insultes.

J'vous dis pas d'arrêter de lutter -- ce serait l'assimilation, la mort "pour sûr", et une grande perte pour notre pays. Mais vous autres, vous pensez que ça doit être une bataille violente, et c'est là que vous avez tort! La violence ne peut qu'engendrer la violence, et la haine, la haine. Non, votre lutte doit continuer, mais sans tant d'amertume, s'il vous plaît -- et arrêtez donc d'aliéner vos amis, qui aimeraient vous prêter leur assistance, sans violence, avec amour. Bonne chance, mes compatriotes! Sheila Ethier

N.D.L.R.
How can I love, mon
 amour
If my life cannot
 touch you...
On your own side of
 the bridge
You say that you love
 me
But you won't see the
 river.
Il faut se séparer
So we can love some
 day
I must say goodbye and
so long until then.

(texte de Marie Savard) ★

To the editors of Réaction:

Reading through the November, 1973, issue of Réaction, I noticed the bleak outlook which this edition gives for the "French fact" in Ontario. From M. St.-Amant's article "bilinguisme: assimilation" to the poem "speak white" and the back page cartoon "partenaires égaux", the impression of a great burden placed on the shoulders of the French-Canadian (particularly in Ontario and at Laurentian) is given.

Most of this issue presents a very negative side to bilingualism. I agree that there are many difficult, perhaps unsolvable, problems with a two-language system. I agree that Laurentian seems to be playing up its supposed dual role in order to draw in more government funds. However, I am tired of seeing people throw up their hands in despair and saying "l'avenir - Quebec" or "bilinguisme + assimilation." I would like to see those responsible for Réaction suggest some well thought out and viable alternatives to the outdated and impractical methods now being used to encourage and promote bilingualism at Laurentian, since it is obvious that bilingualism is not working here at the present time.

M. St.-Amant said in his article that "on ne nous vaincra pas par la guerre, mais par la paix." This may be true. But the situation will not improve by constantly exhibiting the evils of the system while ignoring all alternatives. What could result from such a process is a form of "over-kill": a person can get so deluged with essentially negative and demoralizing information that he becomes certain that there is no positive action to be taken short of complete social or political separation on a national, or regional, basis.

I realize that Réaction is attempting to make the French-speaking student at Laurentian aware of himself and his role in the University and in society. But surely you are not intending to make a Separatist of him? I see the November issue encouraging this. Separatism may be one solution, but let's look at all other possible, and less drastic, solutions first. The best answer may not be, and probably is not, the easiest one to find.

I have written this letter in English because this is the language in which I am best able to express myself, and in which I am least likely to be misunderstood.

John J. Holland
4th year History.

N.D.L.R.

Quant aux alternatives viables à considérer pour le problème qui semble aussi vous préoccuper, les suggestions sont bienvenues de toutes parts. ★

★
Notre prochain numéro paraîtra le 18 février 1974; il portera principalement sur "La nuit sur l'étang", organisée pour le 2 mars.
★



LES GRANDS FILMS

Le 29 janvier:

LA SALAMANDRE

Petit pays, La Suisse est cependant un pays de l'abondance, où le temps n'est plus de ne poser le problème de l'aliénation qu'en termes matériels. Ni Rosemonde, ni sa famille, ni ses amis ne sont menacés réellement de froid ou de faim. Ils ne sont que "programmés". Or Rosemonde refuse de n'être qu'un rouage. Sa volonté d'être reconnue en tant que Rosemonde, dans la société où elle évolue peut la mener à l'action politique ou à la schizophrénie. Au choix. Peut-être est-ce une des faiblesses du film, auquel par ailleurs,

le terme "intelligent" convient parfaitement, de donner, par une fin trop extrapolée, la part trop belle au déséquilibre mental possible. Pour le reste, quelle mesure, quel humour, quelle simplicité!

D'abord au niveau de la couleur. En apposant à son générique le sous-titre "chronique filmée en couleurs noires et blanches", Alain Tanner souligne cet usage particulier du gris, déjà sensible dans Charles Mort ou Vif. Tons et demi-tons, refus de l'effet. Parallèlement une absence quasi totale de mouvements de caméra. Quelques panoramiques sur pivot balaient un quart de notre espace, quelques très rares travellings avant insistent sur un visage ou une inquiétude. Pour le reste: immobilité de l'appareil, simplicité des cadrages, li-

berté et importance laissées aux acteurs et aux dialogues. La réduction à leur plus simple expression des contingences matérielles, loin d'en affaiblir la portée, en décuple la signification. Ainsi des gestes mécaniquement obscènes de la fabrique de saucisses, et dans ce travail, le visage harassé de Rosemonde, puis son corps libéré, dans l'eau de la piscine. L'anticonformisme foncier des trois compères rendant précis jusqu'à la transparence les véritables problèmes. Les trois acteurs, sans doute sûrement dirigés, sont, en tous points parfaits. Un peu plus que vraisemblables, jamais démonstratifs, toujours sensibles, ils servent Tanner dans sa quête de la vérité des êtres. Refusant de s'intégrer quelques secondes de plus dans le monde propre de la Suisse (écoeurante et froide caricature de notre occident délavé). Il pose et repose le bien-fondé de ses révoltes sans sous-estimer la part de l'amitié du travail et de la tendresse, et de cette peur qui est la nôtre, de léguer à nos enfants un monde sans promesse.

extrait d'un article de Mireille Amiel, paru dans Cinéma.

AOUT 1972

N'oublie pas que je serai toujours là,
Aussi près qu'une pensée,
Aussi souvent que tu le voudras,
Comme tu l'as tant rêvé!

Je te prendrai comme tu seras,
Sans rien changer, briser,
Pas pour ce que tu auras fait
Mais pour ce que tu auras toujours été:
Une amie sincère....

Normand Rainville.

SYMPATHIES

Pleurent les nuages
Sur nos vies infortunées
Pleurent les oiseaux
Sur nos cœurs inconsolés

Jocelyne Villeneuve

LAVER-BIT-TUN

Jansénistes pas Marxistes
J'en ai assez
De tout c'mysticisme
Ni à point, ni-préparé.

Toé, tu cris pis moi je m'agite
Tout ça c'est crispant.
Attention: les Philosophes méditent
Méditation, c'est pas marrant.

Ya la mort qui nous pousse dans l'cul
Mais toé pousse pas trop fort
Parce que moi j'veux r'venir, vœ-tu
Pis j'veux pas qu'y soit trop tard.

No bébé, take it easy
Braille pas trop fort
Moi j'peux ben t'consoler
Consolation, ça fait pas tort.

Maudit qu'la vie est enrichissante
Mais ris pas d'moi
Parce que j'vas aller chercher ma tante
Camping, ça va marcher...

Callos

Un tour à Hearst

"La Fabrik à Pantouf" troupe de marionnettes de Hearst, m'annonçait récemment qu'elle entreprendra sous peu une deuxième tournée, d'envergure provinciale. Celle-ci s'échelonnait sur une période de quatre mois, afin de rejoindre les grands centres du sud (la même tournée que Robert Paquette, semble-t-il). Que dire de plus, si ce n'est que ces cinq jeunes comédiens - Gilles Camiré, Thérèse Larocque, Richard Lachapelle, Louise Tanguay et Donald Poliquin, sont devenus des professionnels.

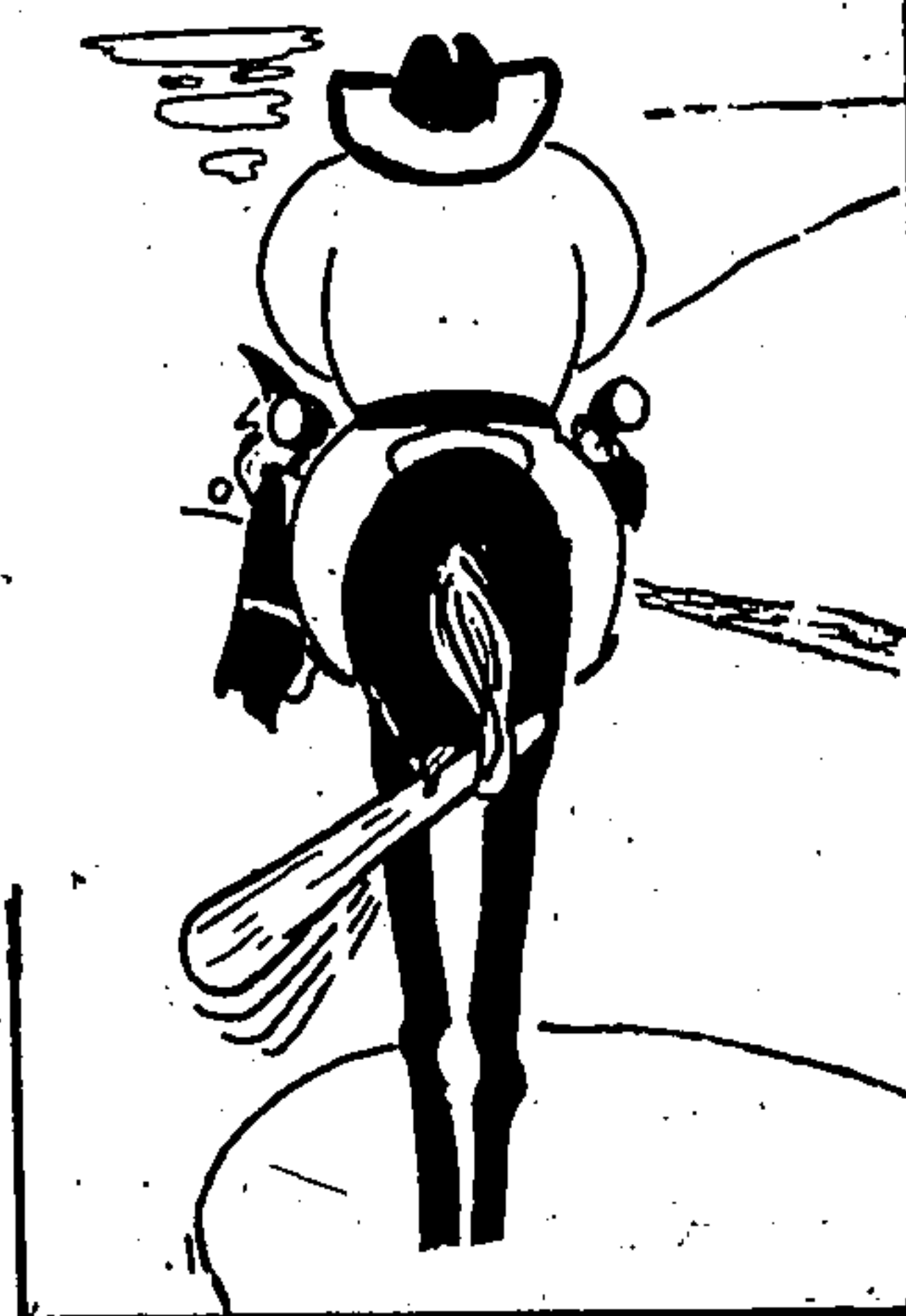
Les débuts de la Fabrik.

Les membres de "La Fabrik à Pantouf" se sont rencontrés au centre culturel de Hearst. A l'automne de 72, un groupe de jeunes s'unissait pour monter un spectacle pour enfants. Le tout se concrétisa et après plusieurs mois de travail ardu, S.O.S. Staccato fut produit.

Au printemps dernier, une tournée de quarante représentations avait été réalisée dans le nord de l'Ontario, plus précisément, dans la région de Hearst à Smooth Rock Falls. En plus, la troupe donnait quelques spectacles à l'Université Laurentienne de Sudbury et à Timmins.

En juin dernier, la troupe de marionnettistes fut invitée à présenter son spectacle à l'Université Laval de Québec, dans les cadres d'une rencontre nationale de représentants de la culture francophone. A la suite de ce spectacle, "La Fabrik à Pantouf" se vit offrir un contrat de tournée pour le sud de l'Ontario.

Depuis, grâce à une aide financière du Conseil des Arts de l'Ontario, la troupe a pu se rendre à Montréal pour perfectionner son spectacle avec un metteur en scène professionnel.



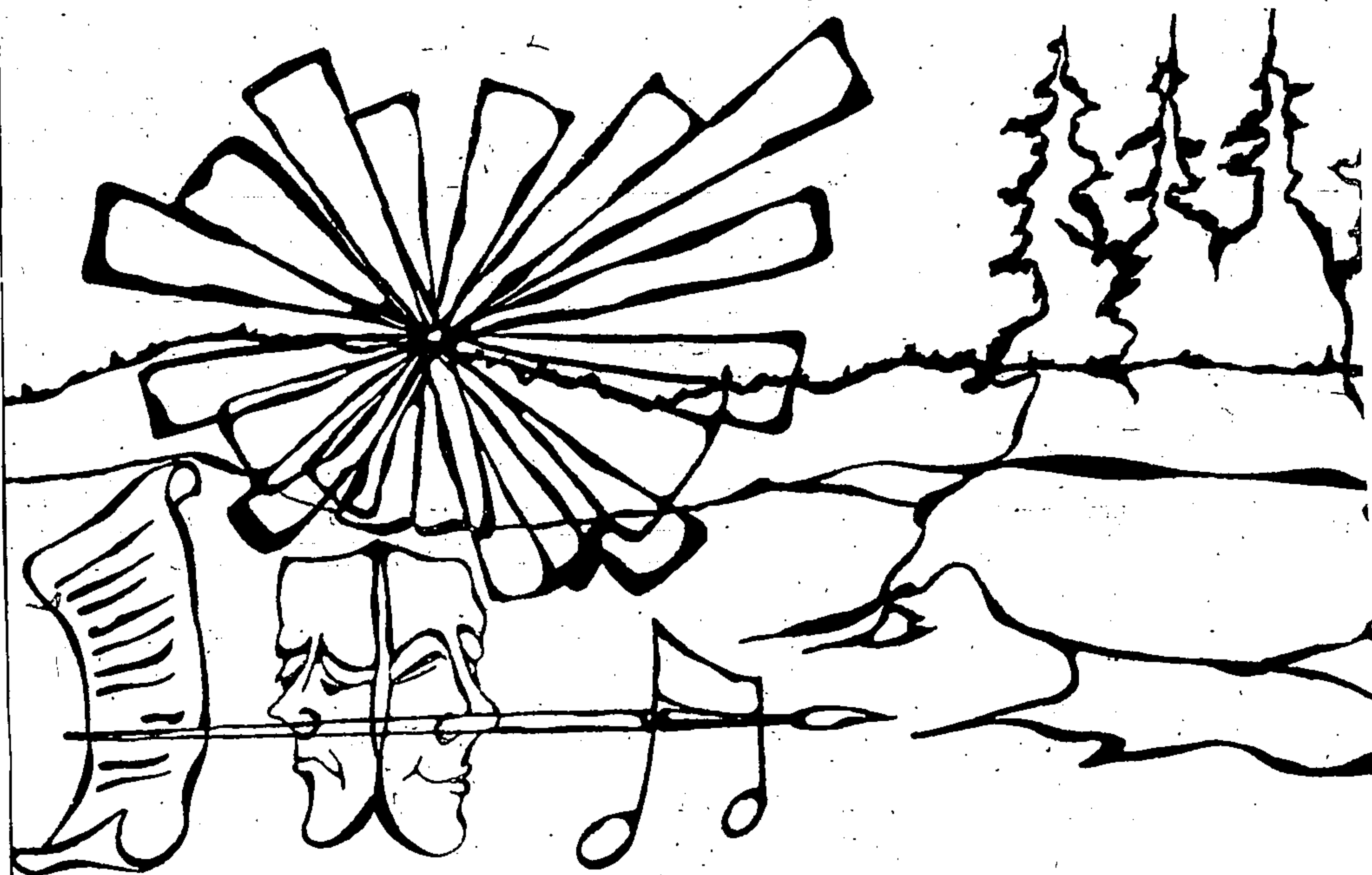
Le spectacle.

"S.O.S. Staccato", s'adresse à tous les jeunes, de 7 ans à 70 ans.

Le spectacle comme tel déborde de fantaisie et d'imagination. Les marionnettes sont vivantes et colorées. Les jeux de lumière, les effets sonores, tout s'harmonise pour plonger le spectateur dans le monde fantastique de l'imagination.

Le spectacle en entier est une projection d'une créativité franco-ontarienne. Une représentation de ce genre sert d'initiation à une forme d'expression artistique et incite ses spectateurs à y répondre.

(suite à la p. 32)



Festival des Arts Populaires Sudbury '74



Pour tout autre renseignement, n'hésitez pas à communiquer avec le Comité du Festival en téléphonant
au numéro 673-8335.

Participons



Un tour

à

Sturgeon

JEUNESSE ACTIVE DE STURGEON FALLS

HIER

La cause canadienne-française à Sturgeon Falls a connu un regain de vie en 1971, avec la création de l'école Franco-Cité. A ce moment-là, il n'y avait aucune organisation regroupant les jeunes. On sentait le besoin de réunir les jeunes francophones hors des cadres de l'école. C'est dans cette optique que Jeunesse Active de Sturgeon (J.A.S.) fut conçue.

Dès sa première année, J.A.S. offrait une variété d'activités telles que des danses, "sleigh rides", soirées de discussion et café-chantant.

De plus, J.A.S. a été responsable d'un spectacle de Pauline

Julien et d'un voyage-échange avec un groupe de jeunes de Vanier.

A ces débuts, J.A.S. n'avait aucun local et dès la deuxième année, grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat, J.A.S. loua une maison, qui fut transformée, par la suite, en centre culturel.

AUJOURD'HUI

Depuis déjà plus d'un an, le centre culturel de J.A.S. présente, à intervalles réguliers, un café-chantant ou un film. J.A.S. subventionne des ateliers de photographie, de théâtre, ainsi que des cours de sérigraphie et de guitare.

Le centre est ouvert régulièrement et les jeunes y viennent faire un tour pour jaser ou écouter des disques.

En mai 73, J.A.S. a présenté un spectacle mettant en vedette des talents locaux.

DEMAIN

Grâce à une subvention du Conseil des Arts de l'Ontario, J.A.S. envisage l'organisation d'une tournée artistique dans le Nipissing-Ouest. Le conseil exécutif pense aussi aménager une chambre noire, en vue d'offrir des ateliers de photographie régulièrement. J.A.S. espère faire de même pour le théâtre et la peinture. On prévoit aussi dans le budget, la réalisation d'un court métrage.

Plusieurs autres projets sont en préparation et le conseil exécutif veut continuer à promouvoir, chez les jeunes et les moins jeunes, le sens de la créativité et de la culture.

Richard Théoret

LE PROBLÈME

(Nov. 1970)

Je visite le premier étage de la bibliothèque.

Je m'installe à une table située au centre. Puisque ma présence gêne deux copains qui discutent à ce même endroit, j'opte pour la table avoisinante. A ma gauche, trois étudiants en commerce se livrent à des exclamations de joie parce qu'ils viennent tout juste de solutionner un problème difficile. Un d'eux, sans doute pris par la satisfaction qu'on éprouve après le travail bien accompli, se couche sur la table; ses jambes pendantes se basculent lentement, retombant presque au plancher. C'était tout de même "assez cocasse" peut-être aussi cocasse que le couple assis à ma droite; ils échangent des sourires et des mots tendres. L'amour les porte au-dessus de toutes les distractions vulgaires; pour eux, l'étudiant allongé sur la table n'existe pas en dépit de sa proximité (environ quinze pieds). Soudainement, mon attention est attirée par un bruit de souliers. Une secrétaire portant les fameux "clogs" (soulier qui se caractérise pas la lourdeur et le fracas) se dirige vers les rayons à l'arrière. Tous les étudiants la fixent à l'exception de nos amoureux. Elle replace quelques volumes et rebrousse chemin en cognant sur le plancher.

Après cet intermède, nous sommes divertis par la symphonie des froisseurs de papier qui n'oublent jamais ce dernier mouvement: déchirer le papier froissé. Deux gars profitent du fait que trois jolies filles ricanent dans un coin pour amorcer une discussion au sujet du sexe. A cause des nom-

breux gestes dont ils se servent pour exprimer leurs pensées, les filles ont certainement réalisé que ces deux aventuriers avaient exploré le sujet à fond.

Les chaises fournissent un bruit constant. On trouve toujours quelqu'un en train de reculer ou d'avancer une chaise, il semble qu'on s'appuie délibérément sur la chaise en la maniant afin de creuser le plancher. Je prête les mêmes intentions à ceux qui se promènent de table en table avec leurs bottes de "cowboy" monstrueuses.

Je ne veux pas créer l'impression, toutefois, que je ne vois personne étudier. Quelques braves, ici et là, tentent l'expérience.

Ronald Le François.

(paru dans Réaction, Nov. 1970)

UNE

SOLUTION

(Janvier 1974)

Une idée spontanée d'un petit groupe de gens "dérangés" par l'utilisation de notre bibliothèque. Ne vous froissez surtout pas si vous recevez une de ces cartes. La tranquillité d'esprit qu'elle assurera vous servira peut-être demain.

I am trying to study.

Would you please continue your conversation elsewhere.

Thank you

J'essaie de travailler.

Pourriez-vous aller converser ailleurs?

Merci.

Un tour



à la

Laurentienne

En mars 1973, un congrès eut lieu à l'université Laurentienne sur le thème suivant: L'Université en question. Ce congrès (Franco-Parole) réunissait des étudiants, des professeurs et des administrateurs francophones, aussi bien de la Laurentienne que de l'école Normale. Au cours des deux journées d'ateliers, les quelques 100 participants du congrès ont formulé au-delà de 100 propositions visant à améliorer le sort du fait francophone à la Laurentienne en particulier et dans le Nord de L'Ontario en général.

Du Document - propositions acceptées de ce congrès, se dégage une vision globale de l'université, du type d'université qui répondrait aux besoins des francophones d'ici. Nous nous bornerons pour le moment à reproduire les propositions les plus importantes de ce congrès pour vous permettre de voir jusqu'à quel point, elles se sont concrétisées. Sinon, peut-être, y aurait-il quelque chose à faire pour qu'elles se réalisent.

N.B.: Vous pouvez vous procurer ce Document propositions acceptées au bureau de Réaction (L-215) ou au bureau de l'animateur francophone (L-214).

5. Qu'on favorise la constitution et le fonctionnement immédiats, sur le campus, d'une résidence réservée exclusivement aux francophones, comme lieu nécessaire d'identification et d'appartenance.

23. Que l'information tienne davantage compte du milieu nord-ontarien, et plus généralement canadien.

27. Que la transmission de l'information à l'Université Laurentienne incarne concrètement la spécificité nord-ontarienne.

32. Afin de faciliter l'identification au milieu franco-ontarien et d'être présents aux étudiants, nous proposons que les professeurs participent aux activités culturelles des étudiants et soient à leur bureau au moins 10 heures par semaine réparties sur 3 jours.
48. Nous proposons que l'Université Laurentienne évite le parallélisme des cours dans les divers départements et qu'elle crée une voie autonome et complémentaire francophone basée sur la culture de la francophonie.
62. Bien que l'orientation de tout cours doive demeurer centrée sur sa discipline, l'approche ou l'attitude devrait être interdisciplinaire, plus personnelle, communiquée dans une vision communautaire franco-ontarienne.
64. Qu'on étudie les possibilités de voir une planification plus efficace à partir des écoles du secondaire de l'Ontario jusqu'à la fin des années universitaires afin d'avoir une continuité progressive dans une discipline.
68. Par l'entremise de l'agent de liaison, qu'on s'occupe du recrutement des étudiants francophones à l'Université Laurentienne plus tôt dans l'année afin d'assurer une inscription plus considérable de francophones.
76. Nous suggérons que les professeurs s'impliquent dans l'initiation de groupes de recherches et autres activités qui constituent un prolongement des matières enseignées, de sorte que les étudiants puissent continuer par eux-mêmes jusqu'à la fin de leurs études inclusivement.
97. Que les cours des écoles professionnelles soient donnés dans les deux langues.
101. Que les professeurs prennent l'initiative d'intégrer à l'académique, les diverses activités culturelles de création.
108. Que l'université fonctionne comme lieu d'approfondissement de l'identification culturelle en même temps que d'ouverture à un savoir universitaire.
109. Que la Laurentienne réponde davantage aux besoins de la communauté francophone à différents niveaux: (v.g. ouverture au milieu ouvrier).

110. Afin de repenser les programmes offerts en français, que l'Université Laurentienne entreprenne immédiatement une étude des ressources:

1) besoins et aspirations des franco-ontariens

2) étude des ressources physiques pour l'éducation post-secondaire dans le Nord-Ontario, tels que bibliothèques, ateliers, centres communautaires.

3) possibilité d'emplois actuels et futurs et la préparation exigée pour ces emplois.

110. N.B. - Oubli -- proposée par l'atelier 2 et non retranscrite dans le document officiel.

Lieu de diffusion du savoir et centre de recherches, l'Université Laurentienne se doit d'encourager financièrement des projets de recherche sur les richesses culturelles du nord-ontarien.

111. Que l'Université Laurentienne encourage la recherche sur le milieu et qu'elle regroupe dans la bibliothèque toutes les recherches déjà existantes.

C.A.F.

Tous les membres francophones de l'Université (étudiants, professeurs et membres du personnel) sont invités à présenter leur nomination à deux postes sur le Comité des affaires francophones.

Toute personne, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Université, peut être candidat dans la mesure où elle répond aux deux conditions suivantes:

a) Définition: tout canadien dont la langue première et principale est le français.

b) Être recommandée par trois francophones de l'Université.

Toutes les mises en candidature doivent parvenir au Secrétaire du Sénat, Monsieur John Clarke (9e étage de la tour), avant midi, le 8 février 1974.

La sélection des membres du comité se fera par ballottage lors d'une rencontre qui aura lieu à treize heures le 20 février dans la salle du Sénat. Les deux candidats ayant le plus de votes seront considérés comme représentants sur le comité pour deux années.

Vice-Recteur académique
le 16 janvier 1974.

VERS UNE SOCIOLOGIE
DE L'INTEGRATION
COMMUNAUTAIRE EURO-
PEENNE.

Essai de théorie gé-
nérale systématique

L'OUVRAGE du profes-
seur P. Soldatos,
consacré à l'analyse
systématique du fait
communautaire euro-
péen, se situe dans
le secteur névralgi-
que des théories de
l'intégration régi-
onale.

Au point de vue de
la forme de théori-
sation et de son
point d'application,
l'étude, appuyée sur
une démarche de con-
ceptualisation des
phénomènes d'inté-
gration et de leur
mécanisme sociologi-
co-politique essen-
tiel, développe un
cadre de schématisa-
tion axé sur le mode
d'analyse systémique.
D'autre part, elle
s'efforce d'identi-
fier les principaux
déterminants de la
réalité observée,
sans négliger pour
autant ses traits
morphologiques.

Quant à l'approche
utilisée, l'opéra-
tion intellectuelle
qui a permis l'éla-
boration du cadre
analytique de l'étu-
de ne se reconnaît
pleinement ni dans
le raisonnement dé-
ductif, ni dans la
méthode inductive;
il s'agit de deux pro-
cessus de réflexion
que l'on peut isoler,

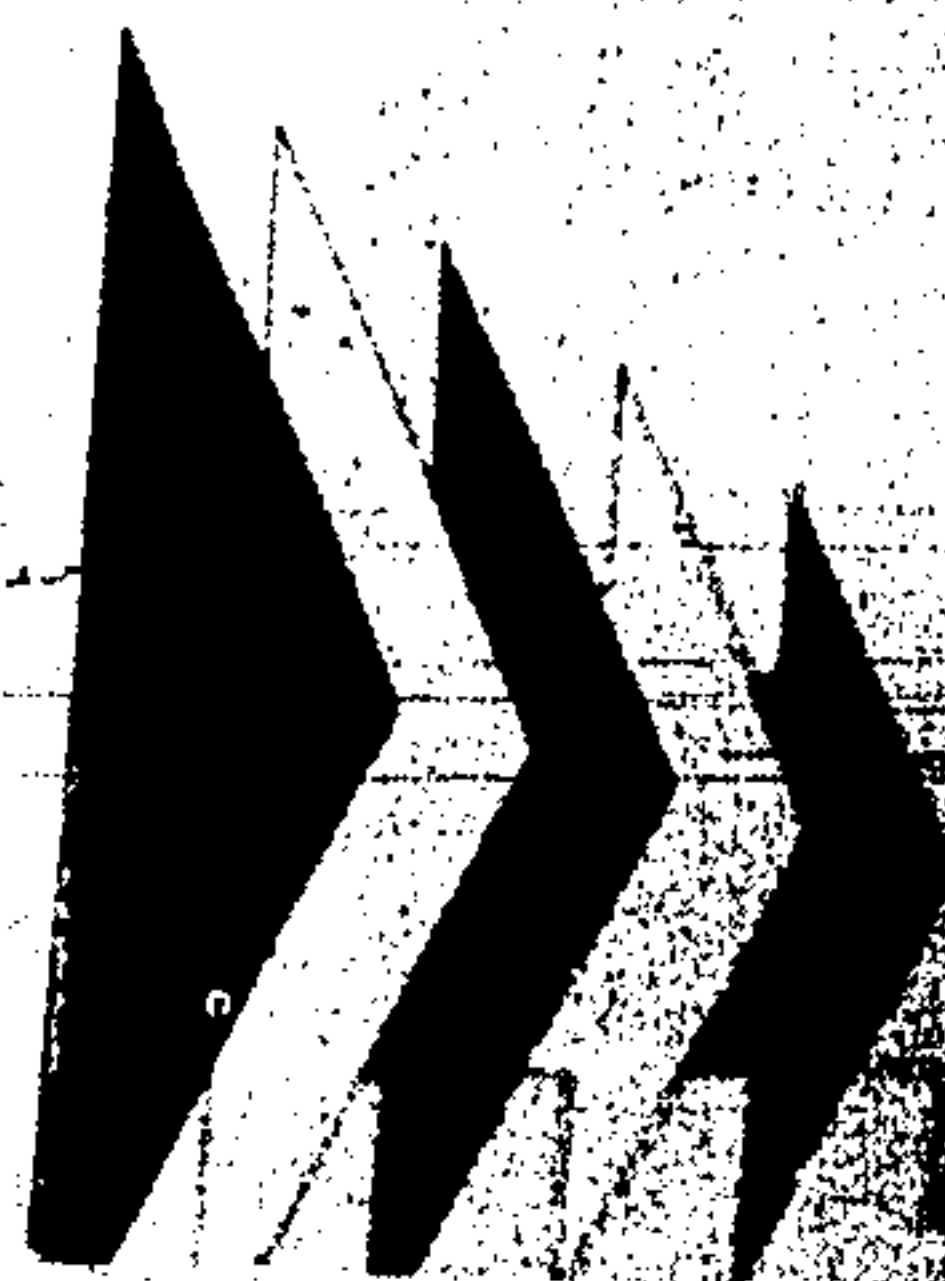
d'un point de vue
méthodologique, mais
qui, dans la réalité
de la démarche de
l'auteur, se trouvent,
en fait, utilisés
l'un et l'autre. En
effet, grâce à un
premier effort d'ob-
servation systémati-
que réduisant la réa-
lité communautaire
à sa trame sociologi-
co-politique essen-
tielle et tenant gran-
dement compte d'hypo-
thèses énoncées dans
plusieurs travaux de
méthodologie, de con-
ceptualisation, d'é-
tude historico-poli-
tique et d'analyse
sociologique des phé-
nomènes d'intégration
politique, l'ouvrage
se permet une généra-
lisation théorique
débouchant sur la

présentation d'un ca-
dre d'intelligibilité
(cadre systémique) et
sur une série de pro-
positions rendant comp-
te des conditions es-
sentielles de la genè-
se des Communautés
européennes et du com-
portement des acteurs
qui les ont mises en
branle.

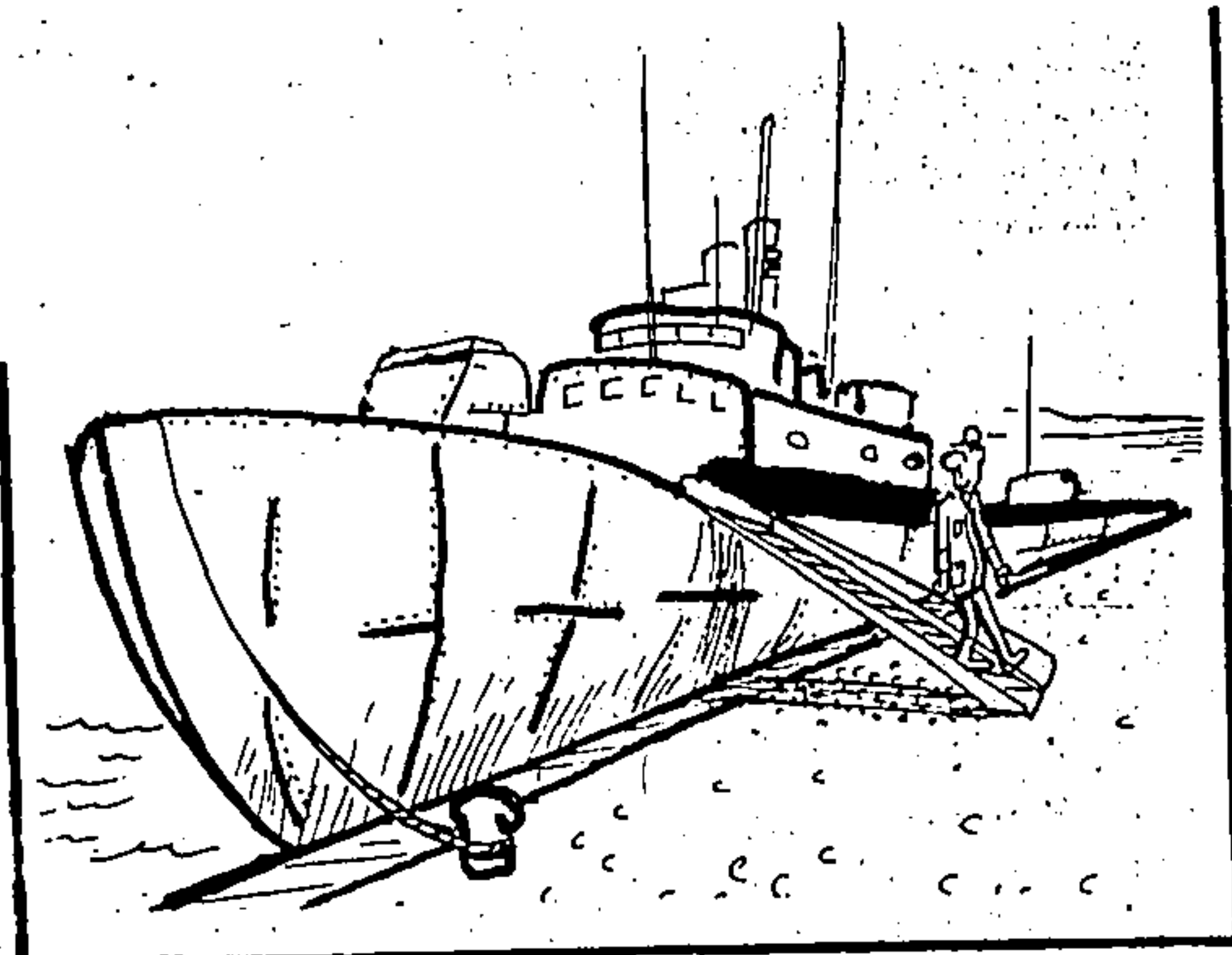
C'est là un ouvrage
qui aiguillonne le
développement d'une
interprétation théo-
rique globalisante du
fait communautaire
européen.

N.B.: Le livre du
professeur Soldatos
est en vente à la
librairie universi-
taire.

Panayotis SOLDATOS
vers une sociologie de
l'intégration communautaire
européenne



Un tour à Iroquois Falls



Nouvelles d'Iroquois-Falls

La ville d'Iroquois-Falls est composée d'une population dont plus de 50% est francophone. Les activités culturelles françaises sont limitées car la ville est dirigée par une compagnie américaine. (Abitibi Paper Co. Ltd.)

La francophonie à Iroquois-Falls

Parmi les mouvements et les activités pour le fait français existent le club Richelieu et la Société St-Jean Baptiste. Le club Richelieu, bien que francophone, regroupe des activités sociales (soupers, rencontres, carnaval..) qui ne réunissent que les membres. Son action n'est pas dynamique, en ce sens qu'elle n'a pas pour but premier le regroupement des Franco-Ontariens du milieu.

La Société St-Jean Baptiste, pour sa part, a toujours été active jusqu'à sa dissolution en 1972; elle a alors cédé sa place à un nouvel organisme: le centre culturel "Les Copains". Cette association en est un peu la constitution puisque les membres qui s'occupaient de la francophonie à ce temps, travaillent aussi pour le centre "Les Copains".

Le centre culturel "Les Copains"

Les activités du centre sont de tout ordre: récréatif, culturel ou éducatif. Il est devenu le lieu de ralliement principal de la francophonie de la ville. Sa création fait suite à l'initiative de quelques personnes qui ont acheté une vieille église et l'ont rénovée pour en faire un centre culturel. Gaston Gélinas, le président actuel du centre, en a aussi été le promoteur principal.

L'ACFO (association canadienne-française d'Ontario) l'a patronné depuis le début; plus concrètement, cela s'est traduit l'an dernier, par une subvention de \$15,000.

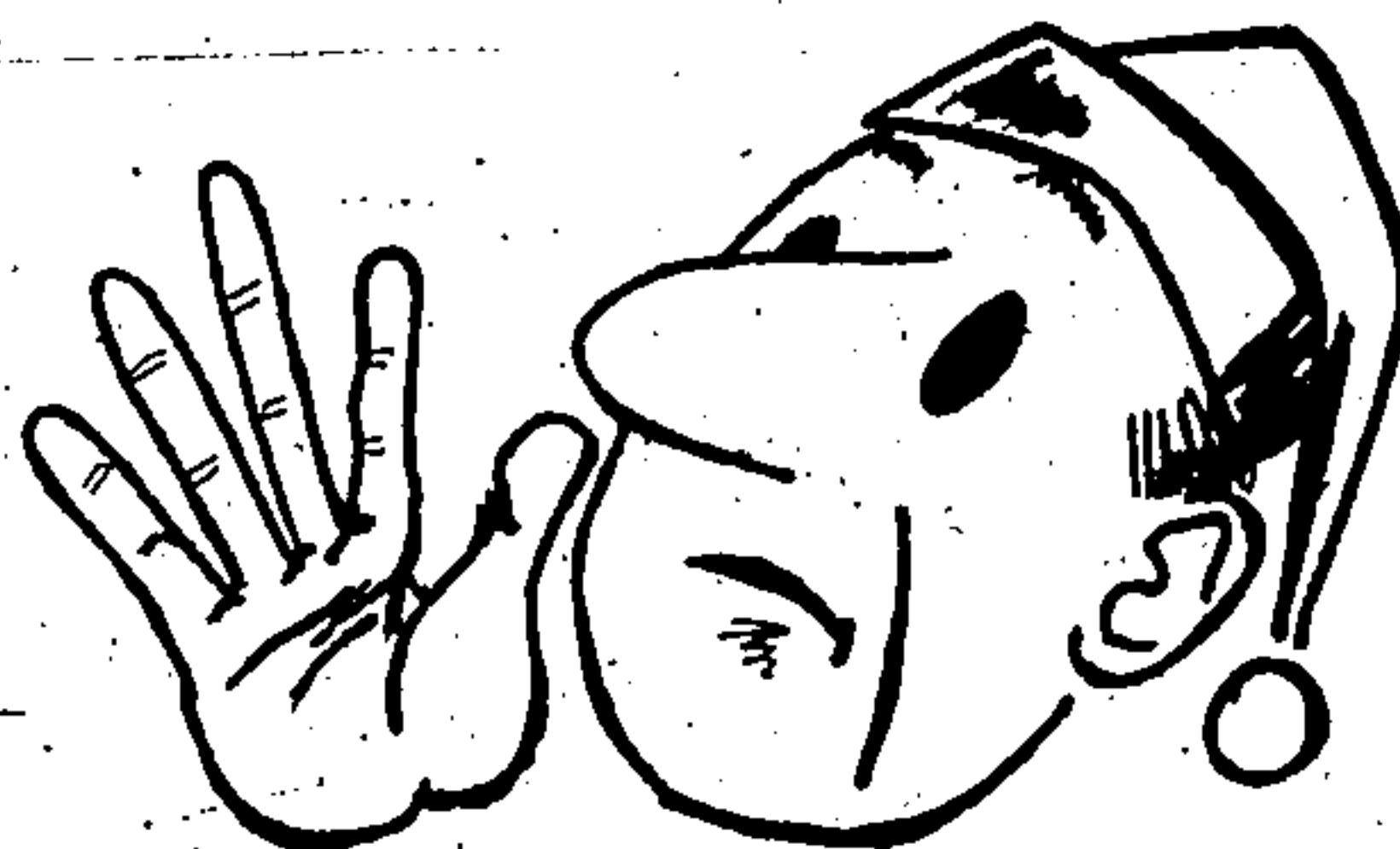
Au cours de l'été, travaillant en collaboration avec les projets "Perspective-Jeunesse", le centre s'est transformé en atelier d'art, de danse et de musique. Il oeuvre aussi en vue d'accomoder le plus de francophones possible; les gens âgés du "manoir" bénéficient sans réserve de la salle pour les soirs où ils désirent se rencontrer.

Le centre culturel "Les Copains" est maintenant assez bien établi et espère garder le même dynamisme dans ses entreprises futures.

Normand Bouchard
Iroquois-Falls.

CARNAVAL '74

RÊVE D'UNE NUIT D'HIVER...



Message de McCullagh-Hall

Soyez des nôtres au "Hitching Post" dans la rue des étudiants. Café, chocolat chaud, servis gratuitement jusqu'à 2 heures du matin, tous les jours durant le carnaval d'hiver. Soyez de la partie et amusez-vous!

Dimanche 27 janvier

14 h Centre sportif de Sudbury
Partie de hockey opposant l'O.U.A.A. de la Laurentienne
à l'Université Sir Wilfrid Laurier.

Inauguration du carnaval d'hiver... présentation des invités spéciaux, des Voyageurs, des candidats au titre de M. et Mlle Carnaval d'hiver.

19 h Soirée de patinage sur la patinoire de l'Université de S.

20 h Auditorium Fraser

La troupe de José Greco composée de danseurs, chanteurs et musiciens espagnols... avec en vedette José Greco, le plus grand danseur espagnol, et Nana Lorca. Magnifique spectacle à ne pas manquer!

Billets - étudiants	- \$3.00 à l'avance	-	\$3.50 à la porte
adultes	- \$4.00 " " "	-	\$4.50 " " "

En vente au bureau de location Silverman's et à l'A.G.E. de U.L.

Lundi 28 janvier

Midi Bonspiel de Curling mixte, au Club de Curling de Sudbury
Au Grand Salon avec les Voyageurs

14 h 30 "The Good Brothers"... venez vous détendre au son d'un
orchestre du tonnerre! De la musique au style original!

15 h Couronnement de M. et Mlle Carnaval d'hiver

16 h "The Good Brothers"

17 h 20 Délasserment à l'auberge des Voyageurs

20 h 30 "The Good Brothers"

21 h Une soirée de variétés... vous voulez vous amuser sans ar-
rière-pensées, venez nous voir! Du rire pour pas cher!
Prix et surprises pour les amuseurs et les artistes. Nom-
breux numéros! Faites valoir vos talents!

Minuit Remise des prix aux gagnants par M. et Mlle Carnaval
d'hiver

12 h 30 "Good Brothers"

1 h Fermeture de l'Auberge des Voyageurs

Mardi 29 janvier

Midi Grand Salon
Ouverture de l'Auberge des Voyageurs
En vedette: "Good Brothers". Formation des équipes de
"Chug-a-lug".

14 h Concours de 'Chug-a-lug'

19 h à Fermeture de l'Auberge des Voyageurs pour réparations et
21 h réapprovisionnement

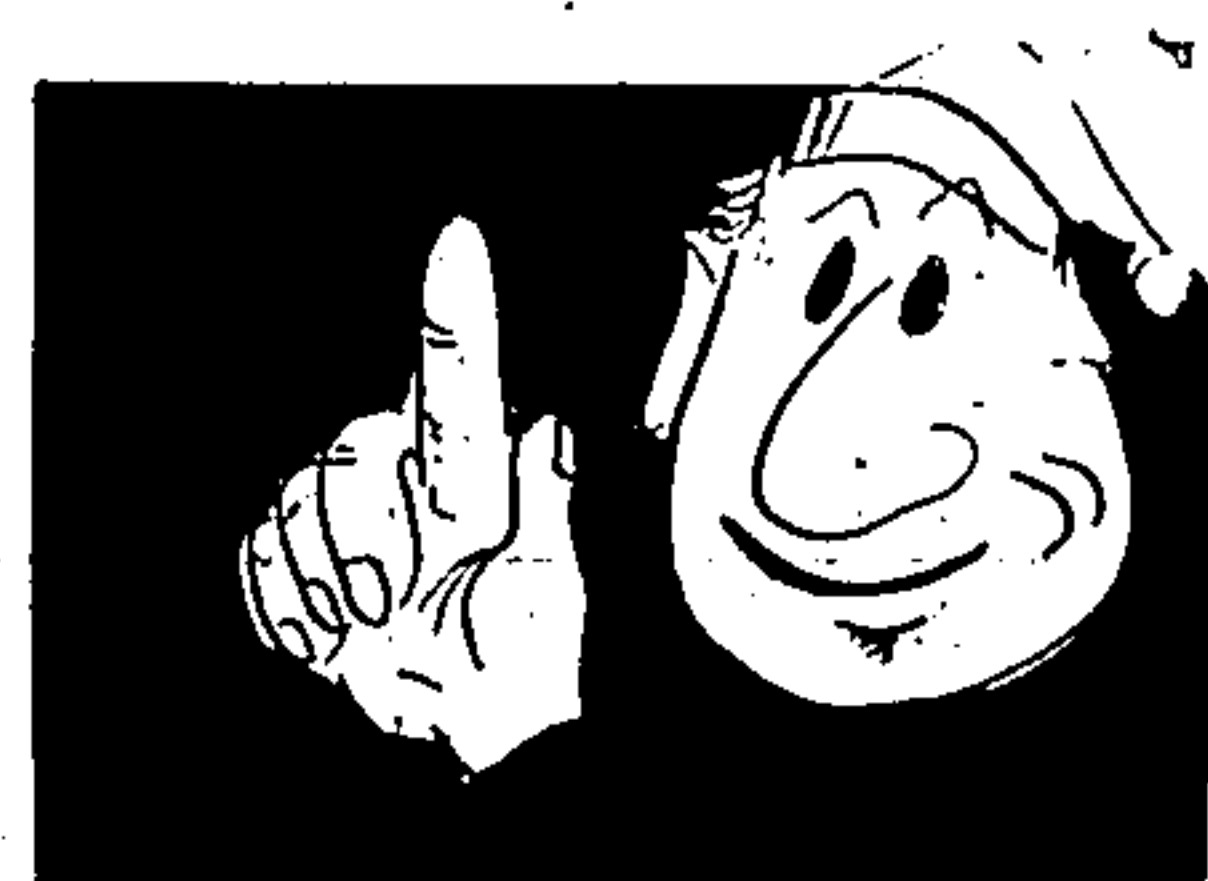
20 h 15 Edifice Ben Avery

Partie de basket-ball disputée entre les Voyageurs de la
Laurentienne et l'équipe du lac Supérieur.

21 h Ré-ouverture de l'Auberge des Voyageurs pour le "Greaser
Night", "Bolt Upright's Sweat Gang" nous revient..."Bolt",
"Knoby Brooks", "Paul the Pumper", "Lumpy Bunting",
"Terrible Terry Shane", "Limpy Copeland", "Fast Eddy
Speedo", et "Sweet Pete the Piano Treat"

23 h Prix "Greaser"... au "Classiest Chick" de Bolt Upright,
"Greasiest Guy" de Knoby Brooks, le "Grooviest Couple" de
"Paul the Pumper" et "Fast Eddy", "Sweatiest Gang" de Terri-
ble Terry, "Lumpy Bunting" et "Limpy Copeland".

1 h Fermeture de l'Auberge.



Mercredi 30 janvier

- Midi Club de Curling de Sudbury
Tournoi mixte de Curling (Bonspiel) - Finales - Grand Salon
Auberge des Voyageurs,
- 14 h Ouverture: Matinée musicale, en vedette: "The Good Brothers":
Brian Good, 26 ans, guitariste, chanteur, son frère jumeau,
Bruce, guitare, chanteur, leur frère Larry, 19 ans, banjo
et chanteur, et Mike Love, 22 ans, contrebasse.
- 15 h Grand Salon - Course avec sac de bière
- 16 h Grand Salon - Lambda 500
- 20 h Auditorium Fraser

Spectacle de John Allen Cameron: DE LA VITALITE ET DU TALENT!!
Il a participé au:

"Festival Pop" de Mariposa - 1969

"Festival Pop" de Newport - 1971

"Grand Ole Opry" de Nashville.

Tour du Canada avec Tommy Maken des "Clancy Brothers"

Présentation de concerts à la salle Massey de Toronto et
au Centre National des Arts d'Ottawa.

Un voyage dans le Grand Nord avec Anne Murray (Inuvik,
Yellowknife et Whitehorse).

Un voyage le long du littoral est-américain.

Emissions de Télé: "Tommy Hunter", "Singalong Jubilee",
et en plus, "Anne Murray's Special"

John Allen Cameron est ICI!!

Billets - étudiants - \$2.00 à l'avance - \$2.50 à la porte
adultes - \$3.00 " " - \$3.50 " " "

En vente au bureau de location Silverman's et à l'A.G.E. de U.L.

1 h Fermeture de l'Auberge des Voyageurs

Toute la Place V.I.P.

journée Dernières touches aux sculptures de glace,
Thème: Rêve d'une nuit d'hiver.

Jeudi 31 janvier

Midi Grand Salon - Ouverture du "Voyageur Inn"

14 h Rallye - automobile
Les concurrents partent du Grand Salon pour le "Annual Nickel City Tour"

16 h à 18 h Matinée avec en vedette: "The Good Brothers"

17 h Critique des sculptures de glace

19 h Fermeture de l'auberge des Voyageurs

20 h à 1 h Cul-de-Sac... "Free Spirit Coffee House"... soirée tranquille entre amis; chansonniers de la région.

Lutte aux poignets, escalade à la corde, concours d'avions de papier.

Promenades en traîneau sur le campus en partant de l'édifice Ben Avery.

21 h Nuit du Collège... l'occasion de visiter vos voisins, de vous faire des amis.

Promenade au clair de lune

N'oubliez pas Les sculptures de glace sont illuminées à la Place V.I.P.
un véritable pays des merveilles!!

Vendredi 1er février

Midi Le Cul-de-Sac ouvre ses portes

14 h Rue des étudiants
Rafraîchissements et inscription des étudiants et de leurs invités

Partie de hockey en plein air

Tournoi de volley-ball

Responsable: "McCullagh Hall Vending"... Street Corner Grocery et Hitching Post

17 h Grand Salon

Souper offert aux étudiants - Vous êtes tous les bienvenus! Présentation des invités...

19 h 30 Départ des autobus pour le Centre sportif de Sudbury
lieu de départ: Grand Salon

20 h 15 Edifice Ben Avery

Partie de basket-ball disputée entre les Voyageurs de la Laurentienne et l'équipe féminine de York.

20 h 15 Partie de hockey disputée entre les Voyageurs de la Laurentienne et les Ryerson - Centre Sportif

19 h 30 Auditorium Fraser
(environ)

Ian & Sylvia accompagnés par "The Great Speckled Bird"
Musique folklorique

Billets - étudiants et adultes : \$4.50

En vente au bureau de location Silverman's et à l'A.G.E. de U. L.

22 h Grand Salon

"The Good Brothers' Farewell"

VEUILLEZ PRENDRE NOTE que la danse commencera plus tard afin de vous permettre d'assister aux parties de hockey et de basket-ball ainsi qu'au spectacle de Ian et Sylvia.

23 h Remise des prix aux meilleurs sculpteurs de glace

1 h Fermeture du bar...

2 h Fermeture de l'Auberge des Voyageurs

A DEMAIN POUR LES EPREUVES EN PLEIN AIR!

Samedi 2 février

Midi Edifice Ben Avery

Ouverture du Pub des Voyageurs au pavillon de l'Education Physique.

Partie de basket-ball - équipes féminines de l'O.U.A.A.
Voyageurs de la Laurentienne contre l'Université de Toronto.

14 h à Epreuves en plein air -

17 h

Courses en raquettes
Baseball en raquettes
Spécial Etudiants
"Score Orienteering"

"Guts Frisby"
Relais en toboggan
Souque-à-la-corde
"Pushball"
Rugby sur neige

Epreuves spéciales

Plongeon en ski
Tournoi R.H.L.
Relais de bûcheron
Courses en ski

Tout le monde est invité à participer à ces épreuves. Venez vous réchauffer... Oubliez la crise du pétrole!....

Oublie tes peines, tes tracas, tes misères,
Fais comme chez toi quand tu seras chez moi;
Viens réchauffer ton cœur: tes amis sont là...
... Sous mon toit!

(Tex Lecor)

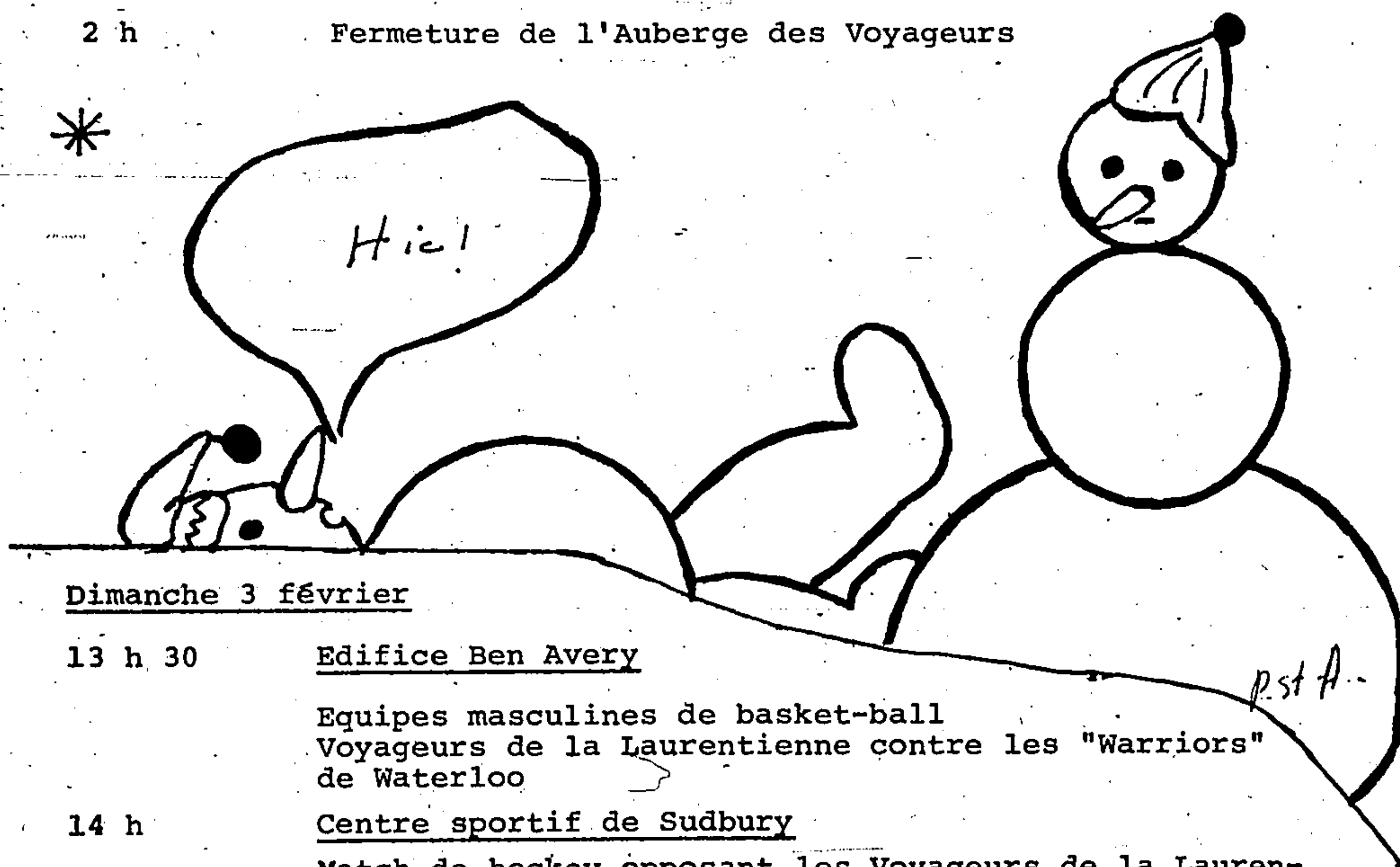
17 h à 19 h Séance de natation et de sauna à la piscine

20 h 15 Gymnase
Equipes masculines de basket-ball - Les Voyageurs de la Laurentienne rencontrent les "Waterloo Warriors"

21 h Grand Salon
"Snow Plow '74"
"Flying Circus" orchestre en tournée à travers le Canada et les Etats-Unis
Résultat du concours de barbes
Remise des prix aux gagnants des épreuves en plein air "Carnival Capers"

1 h Fermeture du bar

2 h Fermeture de l'Auberge des Voyageurs



Dimanche 3 février

13 h 30 Edifice Ben Avery
Equipes masculines de basket-ball
Voyageurs de la Laurentienne contre les "Warriors" de Waterloo

14 h Centre sportif de Sudbury
Match de hockey opposant les Voyageurs de la Laurentienne aux "Warriors" de Waterloo

18 h 30 à 21 h Film - Auditorium Fraser: "OLIVER" (gagnant de 6 Oscars)

Grand merci à tous ceux qui ont participé d'une façon quelconque au Carnaval! A l'année prochaine!!

Chanson à répondre..

Les chansons constituent une réalité sociale qui englobent tous les aspects de la vie. Le texte révèle peut-être de façon plus évidente les valeurs de l'homme, mais la musique renseigne aussi sur son besoin d'évasion.

Les chansons s'insèrent dans notre monde personnel et cela à notre insu. Elles introduisent à des émotions et amènent l'extériorisation de certains jugements de valeur. Elles constituent un moyen d'action tronqué car elles permettent l'identification sans demander plus d'engagement social. Malgré cela, la chanson demeure le miroir de ceux à qui elle s'adresse.

Si les chansons contiennent tant de misères sous la poésie des mots et du rythme, c'est qu'il y a beaucoup de misères dans le monde. Si la chanson chante parfois la haine et la violence, c'est qu'il y a, hélas! bien des haines et des violences... La chanson chante souvent l'amour, c'est qu'il y a au fond de nous-mêmes une nostalgie d'aimer¹.

La chanson de Gilles Vigneault, Lettre de Ti-cul Lachance à son 1er sous-ministre, atteint les individus dans leur réalité. Elle exprime l'authenticité des misères du "petit", du chômeur, du journalier. Plusieurs vérités sont exprimées dans cette chanson, chacune est isolée et le

lien qui les relie n'est pas souligné. Comment pourrait-il en être autrement? Nos problèmes immédiats prennent prépondérance sur les faiblesses du système même s'ils sont interdépendants. Limitée à son monde et par son monde, la classe défavorisée ressent quand même les disproportions sociales qui la séparent du riche. Vigneault a choisi dans cette chanson une tournure ironique et parfois cynique un peu comme le fait le peuple lorsqu'il parle de politique. Le gouvernement devient le bouc émissaire de son attaque.

Le chansonnier se sert de deux approches pour faire ressortir l'écart qui existe entre son chômeur et le 1er sous-ministre. La chanson dévoile les actions dues au ministre: "tu penses que j'm'en aperçois pas" de ce que tu es et de ce que tu fais. D'autre part, elle révèle aussi, pourquoi celui-ci pense que le chômeur ignore son double jeu: "tu penses que j'm'en aperçois pas" parce que tu m'occupes ailleurs ou parce que je veux bien te le laisser croire. Vigneault vous amène progressivement vers cette conclusion: "à semer du vent de c'te force là, tu prépares une joyeuse tempête, p'têt-ben que tu t'en aperçois pas." Nous pouvons nous interroger sur le rôle qui nous reviendrait dans "cette joyeuse tempête".

Pierrette St-Amant

¹ Pilon, M. La chanson, Miroir de l'homme, dans Aujourd'hui Québec, sept. 1966

L E T T R E D E

T I - C U L L A C H A N C E À

S O N 1^{er} S O U S - M I N I S T R E

(interprétée par Pauline Julien)

(Gilles Vigneault)

Je suis chômeur de mon état
j'm'appelle Ti-Cul Lachance
pogné, marié, 3 filles, 2 gars
merci pour l'assistance
comme on a un pays loin d'l'eau
y'z'ont farmé le chantier de bateaux
tu les a laissé faire
comme j'ai pas posé d'bombes par là
pis qu'ça faisait p'tête ton affaire
tu penses que j'm'en aperçois pas

tu penses que j'm'en aperçois pas
parce que j'vois pas la caisse
tu t'penses en haut tu m'penses en bas
du moment que j'me baisse
j'me baisse pour choisir le caillou
avant qu'tu l'vendes avec le trou
d'avant d'après la guerre
parce que tu m'fournis mon tabac
parce que tu m'as payé une bière
tu penses que j'n'en aperçois pas

tu penses que j'm'em aperçois pas
qu't'es rien qu'un sous-ministre
les vrais ministres sont aux Etats
c'est là qu'y t'administrent
c'est là qu'y font les gros fusils
avec le fer de mon pays
mais toué t'es à chasse
comme tu m'vois pas dans ces clubs là
pis qu'on est pas confrères de classe
tu penses que j'm'en aperçois pas

tu penses que j'm'en aperçois pas
quand tu mets ta pancarte
à vende, à vende avec en bas
indiqué sur la carte
si vous aimiez mon Labrador
ajoutez'y donc la Côte Nord
le bois y est hors d'âge
quand tu descends nous voir dans l'bas
on sait qui s'qu'y paye ton voyage
tu penses qu'on s'en aperçoit pas



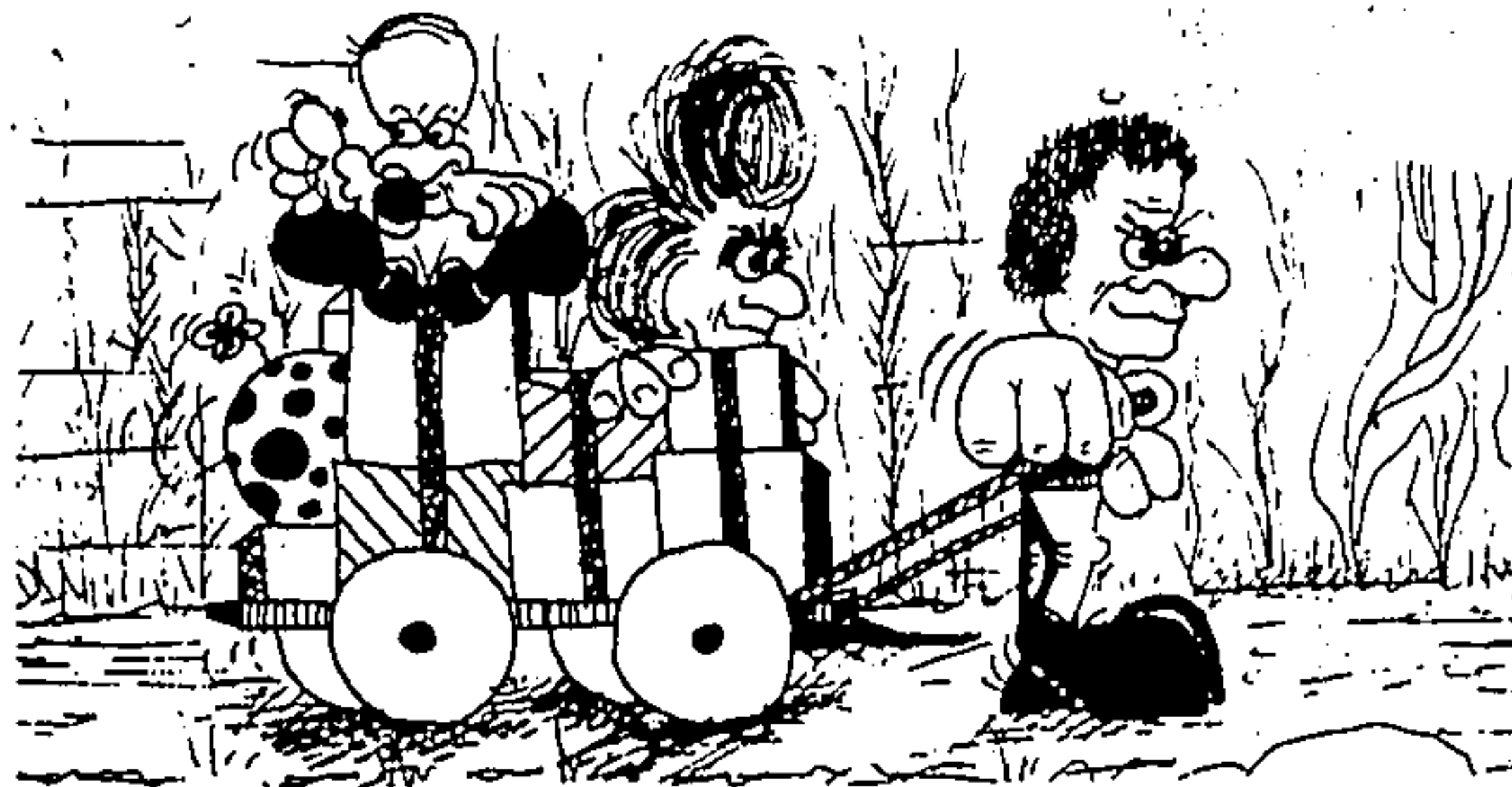
tu penses que j'm'en aperçois pas
du moment que j'dépense
c'que tu m'donnes en plusse de mes r'pas
m'est rien à faire tu penses
dans tes menteries télévisées
des fois t'oublies d'te déguiser
pis on voit tes deux faces
tu vends mon chemin, tu vends mon pas
tu vends mon temps pis mon espace
tu penses que j'm'en aperçois pas

tu penses que j'm'en aperçois pas
quand tu m'pousses vers la grève
j'sais ben qu't'ailles pas nos syndicats
tu voudrais ben qu'y crèvent
quand tu mets nos chefs en prison
l'patron te r'çoit dans sa maison
t'es là comme en famille
parce que ma femme lave pas vos draps
parce que mon gars viole pas vos filles
tu penses que j'm'en aperçois pas

tu m'fais voter pour tes pântins
les deux mains sur la Bible
comme c'est toué qui r'conte les bulletins
y a pas d'erreur possible
le jour où j'vas voter pour moué
le recontage prendra des mois
des mois pis des années
pis si j'veux faire mon p'tit soldat
j'sais qu't'as déjà toute une armée
pour me faire retrouver ton pas

des matins j'me lève esquimau
j'te vois vider l'Artique
l'eau, les humains, les animaux
à des prix électriques
j'peux pas croire que tu sois si bas
j'peux pas croire que tu sois si rat
faudrait qu'tu sois si bête
à semer du vent de c'te force là
tu prépares une joyeuse tempête
p'têt-ben qu'tu t'en aperçois pas

Un tour



à

Timmins

... Et à Timmins, le Centre culturel La Ronde continue ses activités.

Des citoyens intéressés s'occupent, par l'entremise de La Ronde, de donner des cours d'art plastique, de céramique, d'artisanat, de peinture aux membres et à leurs enfants.

La Ronde, dont les locaux sont situés au coeur de la ville, met sa grande salle à la disponibilité de quiconque veut s'en servir. On voit donc les différentes organisations francophones du milieu, organiser des bingos, des parades de mode, des conférences, des parties de carte, et même des noces!!!

Timmins est une ville à forte majorité francophone; et bien que la plupart de ses industries secondaires offrent des services bilingues, que les enfants peuvent fréquenter des écoles élémentaires et secondaires françaises, que la population soit desservie par la radio française de C.F.C.L., le besoin d'un centre culturel, d'un lieu de rencontre commun est une grande nécessité. La Ronde peut donc répondre à ce besoin de lieu d'identification, et il est à espérer qu'elle continuera de s'améliorer comme elle l'a fait au cours des quelques dernières années.

Avant les Fêtes on a fait la connaissance d'un groupe de francophones qui s'est dédié à la chanson française. Il s'appelle le Choeur du Nord et est dirigé par M. André Bisson. Ce choeur de chant qui réunit non pas des professionnels, mais bien des mères de famille, des étudiants, des ouvriers, etc., se rassemble pour se détendre et à l'occasion pour préparer des concerts qui sont grandement appréciés par la communauté.

Bravo pour le Choeur du Nord et bonne chance dans vos entreprises.

Aurevoir Timmins, vous faites du bon travail, continuez!

Thérèse Boutin.

l'homme sans âge

par : jocelyne villeneuve



Dans un coin de l'univers
A l'écart du charivari du monde
Vit un homme sans âge
Vieux comme le temps
Il échappe adroitement aux limites de l'existence
Souvent
Il se penche avec la sagesse des âges
Et hoche la tête en parfait désaccord
Avec l'humanité en marche



Depuis combien de temps épie-t-il les hommes?
Depuis combien de temps les voit-il agir?
Répéter les mêmes erreurs
Avec la fidélité déconcertante de l'éternel
Dans tout ce qui est imparfait
Dans tout ce qui est humain



Il ne sait plus
Il ne peut que flatter songeusement sa barbe
Il ne peut que saisir avec nostalgie
La vision de ce qui pourrait être
Il ne peut que suivre le défilé des hommes
Accablés par la vie
Qu'espérer saisir encore une fois parmi la foule
L'innocence d'un sourire d'enfant
La noblesse d'un tendre sentiment
La dignité de l'absolu d'une pensée

Mais le temps se fait long
Dans l'attente de ce qui est rare



Pendant des heures
Pendant des jours
Pendant des siècles qui s'infiltrèrent
A travers sa fenêtre sans dimensions

Il promène de par le monde son regard attristé
Et souhaite l'avènement de l'unique consolation
Pourtant si lente à venir
Jamais il n'abandonne ou ne néglige sa veille
Car il habite la forteresse de l'espoir
Puis le jour vient
L'instant attendu...
Le moment désiré
C'est le phénomène récapturé
D'une mer de visages mesquins
Surgit pour un bref intervalle
La promesse de l'humanité
D'un océan de regards plongés sur le déplorable sort humain
Surgit l'expression éternelle de l'espoir des âges
La magnanimité possible de l'homme
Sa suprématie volontaire
L'homme sans âge
S'assure une fois de plus qu'il ne s'était trompé
Il regarde et abstrait suavité de ce qu'il voit
Il se réjouit
Et son visage se déride dans l'effort d'un sourire
Et sa joie si grande
Au spectacle émouvant et si doux de l'homme triomphant
Provoque une larme dans le coin de ses yeux mélancoliques
Une larme oui
Comme tant d'autres auparavant
Se cristallise dans l'infini d'une redécouverte

Puis soudainement
Il pressent l'inévitable bouleversement
Et son visage s'endurcit
Il entrevoit l'horrible débâcle universelle
Il entend les cris perçants de la foule en révolte
Il entend les pas décidés et insensibles de la foule
Acharnée à la survivance de la médiocrité
Il voit tous ces visages revendiquer en masse
Mesquinerie et indifférence absurde
A ce qu'il y a de plus noble chez l'homme
C'est à qui sera le plus égoïste
C'est à qui sera le plus stupide
Il les voit se quereller
Il les voit piétiner cruellement et sans remords
Ce qui est beau
Ce qui est bon
Ce qui est vrai
Il les voit se ruer indifféremment
Sur ceux qui ont osé ralentir le pas
Du troupeau à l'unique poursuite de l'accessible matériel
Puis la vision de la souveraineté de l'homme n'est plus
L'agréable musique camouflée à jamais
Amour innocence et sagesse ont disparu
Amour
Innocence
Sagesse
Impitoyablement enterrés
Dans les profondeurs de l'abîme terrestre
Où s'épanouit complaisance et insipidité humaine

Et l'homme sans âge retient son souffle
 Il regarde et ne voit plus que médiocrité assouvie
 Il écoute et n'entend plus que confusion désordonnée
 Il soupire longuement
 Et en défi
 Tourne le dos au tableau
 De dissension et d'insouciance qu'offre l'humanité
 Pour combien de temps ignore-t-il les hommes?
 Nul le sait
 Mais vient le jour lorsqu'il s'attendrit
 Vient le jour lorsqu'il se doit de résumer sa veille
 Et de fixer ce point dans l'infini de la vie
 Ce point où réapparaîtra un jour
 La même vision dans toute sa félicité

Vieux comme le temps
 L'homme sans âge
 Echappe toujours aux exigences de la nature
 De son poste
 Il se penche fidèlement sur l'humanité en détresse
 Et se rassure tout de même
 Dans la confiance qu'un jour
 Il reverra luir l'éblouissante noblesse
 Que peut engendrer ce curieux flot de vie
 Le jour viendra
 Il le sait
 L'harmonie d'une douce mélodie
 Dominera et percera
 A nouveau et peut-être pour toujours
 Le mur de l'indignité
 Et en attendant la réapparition du merveilleux prodige
 Cette certitude lui promet
 Paix et sérénité en mesure suffisante
 Pour pardonner
 A l'humanité les humains.

(suite de la p.11)
La tragi-comédie,
S.O.S. Staccato

Pantouf, le maître
 de cérémonie, arrive
 pour présenter un
 spectacle de musique.
 A l'honneur: C-cédille
 et son éponge musicale,
 Staccato.
 Mais hélas, on apprend
 d'un C-cédille peiné,
 que Staccato

a perdu ses sons et
 qu'il est parti à la
 recherche de sa musique.

Tout le monde
 part à la recherche
 de Staccato, espérant
 le retrouver pour que
 le spectacle de musique
 ait lieu. Au
 cours de leur recherche,
 les deux personnages
 principaux, Co-

quelicot et Coqueluche,
 rencontrent une
 foule de personnages
 intéressants. Ils
 vont même fouiller
 l'espace afin de retrouver
 Staccato.

Cet article a été
 rédigé à partir de
 textes choisis.

Jean-Guy Gosselin

Vient de paraître

Réjean Ducharme, celui que Michel Van Schendel a appelé "Ducharme l'inquiétant", a attiré une fois de plus l'attention des milieux littéraires avec son cinquième roman, L'Hiver de force.

Un des seuls personnages de la littérature québécoise à demeurer dans l'ombre et ceci depuis le début de sa carrière avec L'Avalée des avalés, Ducharme déroute constamment tous ceux, hélas trop nombreux, qui préfèrent le commérage littéraire à l'appréciation des textes. Au point où un des plus illustres anciens de chez nous, nul autre que le savant pape Jean Ethier-Blais, l'a accusé de ne pas être le véritable créateur de son premier rejeton, la dite Avalée. Un peu à la manière de Joseph, quoi. Mais cela est une autre histoire... Tout ce que qu'on connaît de Ducharme vient davantage de ses oeuvres littéraires, soit ses cinq romans, deux pièces de théâtre, et quelques textes de chansons écrits

pour Charlebois ("Fais-toi z'en pas", "Le révolté").

L'Hiver de force est un beau roman, un roman important. Son sujet est banal. C'est l'histoire de deux jeunes Québécois, André et Nicole, vint-neuf et vingt-huit ans, qui font un peu de traduction à la pige pour vivre (étant diplômés, il va sans dire; bien traduire n'est pas facile, n'est-ce pas?), mais qui vivent surtout à l'intérieur, regardant jusqu'à épuisement les vieux films à la télé (ils en sont experts), buvant de la bière ou du rhum White Sails, mais ne prenant jamais de drogues. Somme toute, le récit d'une vie médiocre partagée, sans passion, par les personnages principaux.

Mais c'est une médiocrité imposée par la peur du monde, peur de l'engagement à tous les niveaux. André et Nicole, en fin de compte, vivent par procuration, par personne interposée. L'ainou, femme peintre au parler français de France, Pe-

tit Pois surnommé La Toune, l'actrice séparatiste au grand coeur, à la manière de Bernadette dans le film de Gilles Carle, et un certain nombre de personnages "in", intellectuels, artistes, écrivains, syndicalistes, indépendantistes. Le comportement d'André et Nicole ressemble fort, dans son schéma psychique, aux personnages adolescents de Ducharme de ses romans antérieurs, Bérénice Einberg, Mille-Milles, Chateaugay, etc.... Ce sont des pré-adolescents vieillissants, des enfants face à un monde qu'ils ne comprennent pas et qui leur fait peur. Plutôt que de vivre, ils lisent l'Encyclopédie Alpha chez eux.

Ce faisant, ils contestent le monde environnant, et de façon globale, et c'est à ce niveau que le roman prend sa signification totale. Naïfs, inactifs, rejetant la société comme ils sont rejetés par elle, les personnages deviennent des critiques de la société au sein d'un roman qu'on ne peut, dans l'acceptation habi-

tuelle du terme, appelé "engagé".

Cette critique sociale est moins dirigée vers les institutions sociales que vers les individus comme manifestations concrètes, comme produits des institutions. Et, puisqu'il est artiste littéraire, Ducharme conteste par la voie du langage littéraire. Tout le problème de la langue dans le contexte actuel au Québec est posé, sans qu'il n'en soit jamais directement question.

Ducharme mêle savamment les niveaux de langue, français québécois, français "français", français dit "international" et anglicismes nombreux, et ceci aussi bien dans la narration que dans les dialogues. Le lecteur peu averti peut soupçonner Ducharme d'ignorance quasi totale à ce chapitre, quand en réalité, il démontre (et démonte) les mécanismes linguistiques courants. Et comme la langue fait partie intégrante de la société, et définit cette société, Ducharme arrive à démasquer bien des choses. Ah oui, j'allais oublier ce que les amateurs de Ducharme savent déjà: le roman est drôle, drôle à mort, de cet humour propre à Ducharme, "inquiétant" comme dit l'autre, qui fait

réfléchir, et qui, au bout du compte, nous montre nous-mêmes tels que nous sommes, et tels qu'on n'a pas toujours envie de se voir.

Les personnages que Réjean Ducharme met en scène dans ce roman restent à l'ombre, comme leur créateur. A l'écart de la société, ils voient plus loin, et plus clairement au fond des choses. Trop conscient de l'imperfection humaine, Ducharme ne se per-

met pas d'être "engagé". Avec cette optique et avec son génie du langage, Ducharme est un des grands romanciers non pas "de chez-nous", mais DE MAINTENANT. Lisez L'Hiver de force. Sinon, l'hiver, de force, risque de nous prendre. Tous.

Réjean Ducharme,
L'Hiver de force, Paris
N.R.F., 1973, 283 p.

Robert DICKSON



▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲
L'ULTRAMONTANISME AU XIX^e SIECLE: UNE IDEOLOGIE QUI SE MANI-
FESTE ENCORE DANS LE MILIEU FRANCOPHONE NORD-ONTARIEN

Par Laurent Alie

▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼

8
Nous reproduisons ici la première partie d'un article publié dans la Revue de l'Université Laurentienne de septembre 1973 (vol. V, no. 4). Il ne s'agit pas bien sûr d'une critique dans le sens négatif que l'on attribue trop souvent à ce terme et encore moins d'attaques personnelles (il y a malheureusement toujours des gens qui se sentent visés). Il s'agit plutôt de l'analyse comparative d'une situation, à partir de données de base autant sur l'ultramontanisme au XIX^e siècle que sur le milieu francophone nord-ontarien. Cet article ne se veut donc aucunement une condamnation mais bien plus une tentative d'explication.

▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼
Tous les peuples, tous les pays, toutes les ethnies ont besoin d'idéologies répondant à leurs besoins et à leurs aspirations particuliers pour leur permettre de se maintenir et de se dépasser. Il n'en fut pas autrement pour le Canada français au XIX^e siècle. A cette époque, des idéologies opposées se sont mesurées, mais il y en a une qui est sortie vainqueur, qui a su dominer la vie canadienne-française et la domine encore jusqu'à un certain point aujourd'hui.

Par idéologies, nous entendons un système de pensée, de valeurs au nom desquelles un peuple s'identifie et s'unit pour se dépasser, pour justifier son existence au sein de la communauté des nations. Un peuple définit sa situation globale dans une conjoncture donnée; c'est la toile de fond de presque toute action qu'il entreprendra après coup. Fernand Dumont définit les idéologies de la façon suivante:

"des schémas explicites constituant, pour les fins de l'action à poursuivre, des définitions solidaires de la situation et des groupes qui y sont engagés".¹

Normalement l'idéologie est définie par les pouvoirs sociaux qui déterminent les stratégies plus ou moins explicites dans des situations particulières. Etant sans cesse remise en question par les changements globaux survenant dans un milieu, l'idéologie elle, devra être flexible ou modifiable pour favoriser le progrès plutôt que de l'annihiler.

Le présent travail tentera de définir l'idéologie ultramontaine au XIXe siècle, système de pensée qui s'est profondément enraciné au Canada français à cette époque et dont nous retraçons encore les marques aujourd'hui, aussi bien au Québec que dans le milieu francophone nord-ontarien.

Dans un premier temps, nous étudierons cette idéologie au XIXe siècle, en nous référant à ses principaux représentants. Dans un deuxième temps, nous tenterons de déceler, après un bref historique du Nouvel-Ontario, jusqu'à quel point cette idéologie a marqué les nôtres et se manifeste encore chez nos penseurs, chez notre élite francophone nord-ontarienne. Nous prospecterons surtout le domaine de l'éducation (élémentaire, secondaire, post-secondaire), de l'information (L'Information, Le Voyageur et C.F.B.R.) et une oeuvre d'un de nos historiens.

Définition de l'ultramontanisme au XIXe siècle

L'ultramontanisme est:

"cette école baptisée d'un mot employé depuis longtemps dans une querelle qui opposa le gallicanisme au Saint-Siège, et qui fut repris au XIXe siècle pour caractériser les catholiques tout courts".²

L'auteur A. Simon, de son côté, appelle ultramontains:

"ceux qui ne voulaient aucun compromis, aucun accord sur les libertés modernes, aucun essai de conciliation entre le libéralisme et l'Eglise".³

Face au libéralisme politique et économique qui commençait à se manifester chez un certain groupe (des jeunes gens instruits tels que Papineau, J. B. E. Dorion, Joseph Doutre, etc.) au Canada français, le clergé et la petite bourgeoisie canadienne-française se firent les ardents défenseurs de l'ultramontanisme (doctrine conservatrice par excellence). Rappelons-nous que le clergé avait déjà accepté la conquête en se soumettant au conquérant et en encourageant le peuple à faire comme lui. Il avait même proclamé les grands bienfaits de cette victoire anglaise sur le peuple canadien-français.

L'ultramontanisme, c'est donc une vision du monde, une conception de la réalité; elle a comme pierre angulaire l'existence d'un Dieu tout-puissant, infiniment bon, infiniment aimable et créateur de tout ce qui existe. Ce Dieu est l'autorité suprême et l'homme doit agir conformément à ce que son Auteur attend de lui. De là la vision du monde des ultramontains; si tout vient de Dieu, le pouvoir vient aussi de lui. Dès lors, les systèmes politiques doivent être conçus à l'image du gouvernement céleste. Mgr Laflèche nous définit ce gouvernement comme étant une monarchie tempérée, avec à sa tête Dieu le Père, le

Fils et le Saint-Esprit: l'autorité tempérée par l'Amour et la Sagesse.⁴ Dans la réalité, ce système se traduit de la façon suivante: le Pape est le représentant premier de Dieu et est par conséquent infaillible; puis, il y a les archevêques, les évêques, les prêtres, les autorités civiles et les citoyens. Le pouvoir spirituel domine évidemment le pouvoir temporel, étant donné que le Pape et l'Eglise sont les représentants immédiats de Dieu sur la terre. De là viennent l'immunité ecclésiastique, l'infailibilité du Pape (le souverain dans tous les domaines) et le rejet de tout système qui prône la souveraineté populaire et la liberté d'opinion, de presse, de parole, d'action, de croyance, puisque tout cela va à l'encontre du respect de la Vérité révélée par Dieu au Pape, et de l'origine divine du pouvoir.

C'est donc une vision hiérarchique du monde où toute la vérité est révélée et où la soumission aux autorités en tout temps est de mise. Comme la Providence régit tout et qu'elle ne peut absolument pas se tromper de par son intelligence suprême, tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes; chaque chose et chaque être occupe sa place et n'a pas à se plaindre, à revendiquer quoi que ce soit. Le troupeau doit se soumettre en silence et suivre la voie qu'a tracée pour lui la Providence et que lui révèle son clergé. Notre providentialisme, notre messianisme tire indéniablement ses origines de cette vision hiérarchique.

Un conservatisme catholique caractérise cette doctrine, ennemie de tout progrès et ancrée dans les traditions qu'elle survalorise. Au Canada français, notre foi, notre langue, nos institutions et nos lois représentent les valeurs suprêmes sauvegardées farouchement par les ultramontains. L'agriculture, la mission agricole des Canadiens français, a aussi beaucoup préoccupé les ultramontains. Ils voyaient la ville comme la source de la corruption morale. Ils ont constamment ignoré l'industrialisation et l'urbanisation et n'ont jamais voulu former d'hommes d'affaires. Nous voyons là une des causes de la pauvreté des Canadiens français dans tous les domaines (culturel, économique, politique et social), de leur servitude et de leur anglicisation.

L'intransigeance a aussi beaucoup imprégné l'ultramontanisme d'ici. Un monolithisme effrayant en est résulté, à partir du moment où cette doctrine a véritablement remporté la victoire sur le libéralisme, vers les années 1867. Jean-Paul Bernard déclare à ce sujet:

"On était donc passé d'une époque où deux groupes bien structurés avaient présenté deux définitions de la société canadienne-française et deux stratégies de développement pour cette société, à une époque où il n'y avait plus d'alternative idéologique véritable entre le parti libéral et le parti conservateur. On parle à bon droit d'unanimité idéologique et cette unanimité est encore plus évidente quand décline à la fin du siècle l'ultramontanisme le plus réactionnaire".⁵

N'oublions pas que cette victoire complète avait été amorcée dès la défaite des libéraux lors de l'insurrection de 1837-38.

Contrairement à la doctrine libérale, l'ultramontanisme prône l'union de l'Eglise et de l'Etat et déclare qu'en fait, c'est l'Etat qui est dans l'Eglise. La religion peut donc intervenir en tout temps dans les affaires de l'Etat et se doit de le faire en certaines circonstances. Mgr Bourget se prononce de façon assez explicite sur cette question:

"Le journal libéral est celui qui prétend entre autres choses, être libre dans ses opinions religieuses et politiques; qui voudrait que l'Eglise fût séparée de l'Etat et qui enfin refuse de reconnaître le droit que la Religion a de se mêler de la politique, quand les intérêts de la foi et des mœurs y sont intéressés".⁶

Jules-Paul Tardivel, autre pilier de l'ultramontanisme, abonde dans le même sens:

"Les gouvernements reçoivent leurs pouvoirs légitimes du consentement des gouvernés. 'Deriving their just powers from the consent of the governed'. Les auteurs de la République américaine attribuèrent donc formellement une origine humaine au pouvoir civil. L'Eglise, parlant par la bouche de Léon XIII, dans l'encyclique *Diu-
turnum*, déclare 'Qu'il faut chercher en Dieu la source du pouvoir dans l'Etat' ".⁷

La naissance du Nouvel-Ontario

Le Nouvel-Ontario naît au moment où l'ultramontanisme se manifeste de façon assez exclusive au Québec, c'est-à-dire vers la fin du XIXe siècle. Cette région existe grâce à la colonisation qui encourageait, à l'époque, les Canadiens-français à aller défricher des terres un peu partout, au lieu de s'exiler aux Etats-Unis. La colonisation cadre extrêmement bien dans l'idéologie ultramontaine, car elle n'est rien d'autre qu'un prolongement du messianisme canadien-français.

"Le résultat obtenu par les sociétés de colonisation nous remplit de joie et de consolation, et nous permet d'espérer qu'un jour notre beau pays sera tout occupé par ses propres enfants, et que les Canadiens n'auront point de regret d'avoir privé leurs descendants de la terre que la Providence leur avait destinée. Que tous les Canadiens continuent cette noble et patriotique oeuvre de la colonisation de nos terres inoccupées. Les sacrifices faits dans ce but ne peuvent qu'attirer la bénédiction du ciel".⁸

La société franco-ontarienne fut dès ses débuts une société surtout rurale qui, en peu de temps, s'urbanisa, les Franco-phones devenant ouvriers à l'INCO ou en forêt. Malgré tout, quelques petits villages ruraux se maintenaient. Les gens de la ville demeuraient toutefois centrés sur leur paroisse et le clergé conservait la mentalité rurale chez eux.⁹

L'éducation à Sudbury

a) Ecole normale

Nous décelons très facilement l'influence de l'ultramontisme à l'Ecole normale de Sudbury. Cette institution n'est pas prête à délaisser la vieille croyance canadienne-française, voulant à tout prix que la foi soit gardienne de la langue et vice versa. La religion joue toujours un rôle de premier plan dans cette institution chargée de former nos futurs professeurs du niveau primaire. Cette religion n'est nulle autre que le catholicisme moralisant et conservateur du XIXe siècle. Cette religiosité considère tout progrès comme dangereux et par le fait même prive les étudiants de sources scientifiques dans le domaine de la recherche pédagogique actuelle. L'Ecole Normale prône encore, malheureusement, le messianisme canadien-français, aveugle, et tend à former des brebis plutôt que des personnalités fortes, capables de s'affirmer et de prendre leur devenir en mains. Ces faits pourtant iraient à l'encontre de la devise ou du but que s'est fixé l'Ecole Normale:

"Tout est mis en oeuvre pour que les enseignants francophones de l'Ontario soient de vrais professionnels qui sachent "grandir et servir."¹⁰

b) Ecoles séparées

Dans le domaine de l'éducation, la présence de l'ultramontanisme se fait encore sentir d'une façon très accentuée au sein du système des écoles séparées. Nous en sommes arrivés à cette conclusion après avoir consulté les dirigeants du Conseil des écoles séparées de la région de Sudbury. D'après la déclaration de principe qu'il nous ont faite et la philosophie de l'enseignement qu'ils nous ont exposée, il nous est apparu bien évident que l'on n'a pas adapté le mode d'enseignement ni le contenu des programmes à la réalité changeante et en particulier au contexte dans lequel nous vivons. Les directeurs de nos écoles séparées se réfèrent d'ailleurs à un essai d'une dizaine de pages, publié en 1940, intitulé Pour une école nationale.¹¹

La suprématie du spirituel sur le temporel, donc de l'Eglise sur l'Etat, et par le fait même, la supériorité de l'Eglise sur l'Etat dans tous les domaines (politique, social, économique et culturel) et le messianisme canadien-français y sont à l'honneur, comme pendant les belles années de Mgr Bourget:

"Cependant, cette science de la vie ne le servira efficacement qu'en autant qu'une idée hiérarchique lui indiquera la primauté du fait spirituel sur le fait matériel. L'école bienfaisante est celle qui met l'homme en face de ses doubles devoirs religieux et civils, et l'oblige à agir selon l'ordre voulu par la Providence".¹²

Un peu plus loin, l'auteur insiste encore sur cette dualité (foi-langue) chez les Canadiens français:

"On ne sépare pas, dans l'éducation, la formation religieuse et la formation nationale. Moins que tout autre, l'instituteur canadien-français réussira à détruire l'union séculaire qui existe entre la foi et le sang. A toutes les époques de notre histoire, nous nous refusons à croire qu'un compatriote de religion réformée demeure encore un compatriote imbu de l'idéal commun aux fils de la grande famille".¹³

Nous reconnaissons, là aussi, l'intransigeance propre aux ultramontains, c'est-à-dire, "Vous êtes dans l'erreur si vous ne pensez pas comme nous".

Les dirigeants de nos écoles séparées ne manquent pas non plus d'inculquer chez les nôtres une soumission inconditionnelle à l'autorité qui provient directement de Dieu:

"Par fierté, il obéira dans la joie, car l'obéissance remporte la victoire; il aimera le foyer, l'école et l'église, comme ses trois véritables maisons familiales; ... Il en profitera pour mesurer sa force et sa faiblesse, et conviendra que toute la sagesse de son âge est de croire à ses chefs naturels: parents, maîtres, prêtres".¹⁴

En plus, on tâche de désintéresser, le plus tôt possible, le jeune des choses d'ici-bas, de la chair et de la matière dangereuse, qui ont perdu Adam et Eve. On l'initie à des choses plus nobles et plus valorisantes:

"Désintéressement peut même, chez un tout jeune, embraser son coeur, le détacher du vil intérêt, l'initier aux joies de l'apostolat, lui faire gravir les plus hautes cimes".¹⁵

On manifeste également beaucoup de vigilance par rapport à toute nouveauté; tout changement risquerait d'ébranler la vérité révélée en laquelle on croit et de vaincre l'élément conservateur. Comme Tardivel, il faut toujours se méfier des mauvais esprits et des sociétés secrètes qui peuvent semer chez nous, à notre insu, la pagaille, la promiscuité et bouleverser nos traditions:

"Pour garder la note nationale, l'école se méfiera de tout système pédagogique importé, d'engouement pour les sciences bienfaisantes à d'autres races en d'autres climats, et demeurera fidèle à la culture française et à l'idéalisme français." 16

Comme ultra-catholiques, les dirigeants s'en remettent à Dieu et à Rome pour l'accomplissement de leur mission:

"Sacré-Coeur de Jésus, Vous qui pleuriez sur Jérusalem, bénissez vos chers enfants du Canada Français et faites que notre pays bien-aimé devienne, sous l'égide de Rome et à l'abri de la Croix, la patrie de la Vérité". 17

c) Ecoles secondaires

Au niveau des écoles secondaires, la situation est un peu moins accentuée. Les dirigeants ne sont pas aussi intransigeants en ce qui a trait à la religion, mais là aussi nous déplorons un manque d'initiative. On en semble pas vouloir résoudre des vrais problèmes, par exemple, tenter de faire prendre conscience aux nôtres de la piètre situation économique, politique, sociale et culturelle des Francophones nord-ontariens et des Franco-ontariens en général. On n'invite même pas les étudiants à participer à des journées d'étude en vue de l'élaboration des programmes académiques (Cf. Macdonald-Cartier, Guide du professeur 1972-73).

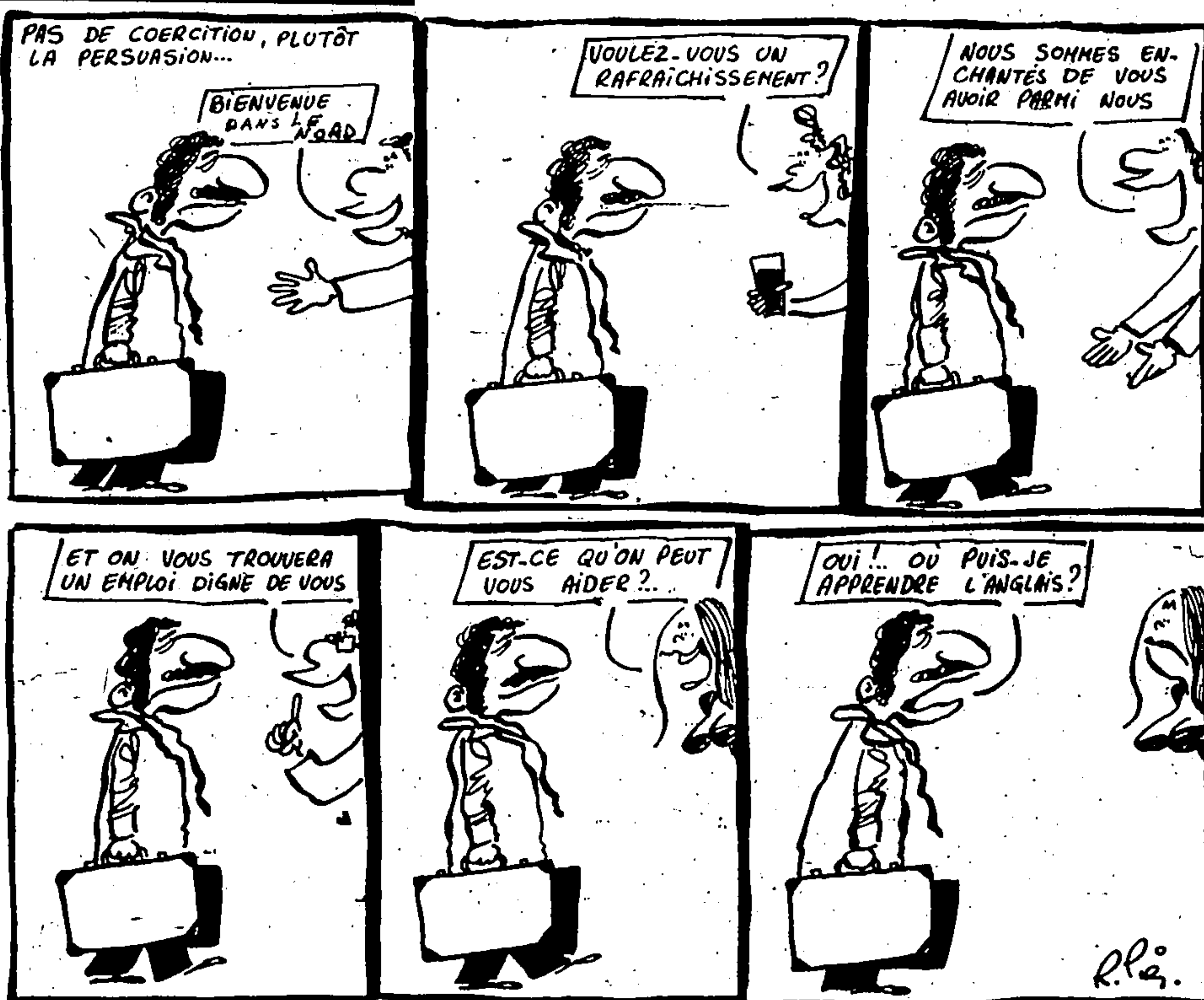
Nous croyons que les dirigeants des écoles secondaires craignent de s'engager, fuyant plutôt une réalité difficile à accepter, la nôtre, réalité que l'on ne pourrait corriger qu'avec le concours de notre petite élite. Un peu comme au niveau primaire, on semble trop se replier sur "notre maître le passé" tout en oubliant que l'on vit dans un contexte donné, à une époque donnée.

(suite au prochain numéro)

Notes

1. Fernand Dumont, "L'animation sociale en milieu urbain," in Recherches sociographiques, XIII, 2, p. 233.
2. Philippe Sylvain, "Libéralisme et ultramontanisme au Canada français: affrontement idéologique et doctrinal (1840-1865)" in Le Bouclier d'Achille, The Shield of Achilles, Toronto-Montréal, McClelland and Stewart Ltd., 1968, p. 112.
3. A. Simon, L'hypothèse libérale en Belgique, Wetteren, 1956, cité dans P. Sylvain, op. cit., p. 112.

4. Abbé Louis-François Laflèche, Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille, Montréal, Sénécal, 1866.
5. J.-P. Bernard, Les rouges, Montréal, P.U.Q., 1971, p. 320.
6. Mgr Ignace Bourget, Lettre pastorale de Monseigneur l'évêque de Montréal sur l'allocution prononcée par Sa Sainteté Pie IX contre les erreurs du temps, le 9 décembre 1854, p. 392.
7. Pierre Savard, Jules-Paul Tardivel, Montréal, Fides, 1969, p. 84
8. Michel Brunet et al., L'histoire du Canada par les textes, Montréal, Fides, 1963, vol. II, p. 32.
9. Gilbert Stelter, "The Origins of Sudbury, the Company Town", in Revue de l'Université Laurentienne, vol. III, no. 3, 1971.
10. Robert Millette, "La formation des maîtres à Sudbury," in Revue de l'Université Laurentienne, vol. III, no. 4, p. 78
11. Victor Barrette, Pour une école nationale, Ottawa, 1940, 12 p.
12. Ibid., p. J-2.
13. Ibid., p. J-7.
14. Ibid., p. J-8.
15. Ibid.
16. Ibid. p. J-10.
17. Ibid.





Gray Coach

TORONTO

par autobus

\$850

Service d'autobus universitaire "GRAY COACH"
En direct du campus à Toronto arrêt à Parry
Sound et Barrie en route

VENDREDI

Départ	Université	3.30 p.m.
Arr.	Parry Sound	5.25 p.m.
Arr.	Barrie	7.20 p.m.
Arr.	Toronto	8.50 p.m.

DIMANCHE

(lundi jour de fêtes)

Départ	Toronto	7.30 p.m.
Départ	Barrie	9.00 p.m.
Départ	Parry Sound	10.35 p.m.
Arr.	Université	12.35 p.m.

Les autobus utilisent les mêmes arrêts que le service de "Sudbury Transit".

Votre association général des étudiants a réussi à s'entendre avec la compagnie "Gray Coach" pour vous vendre les billets à prix réduit. Les billets individuels peuvent être achetés à plein prix, du conducteur.

SERVICE A TORONTO 7.30 a.m.
12.30 p.m.
de Sudbury Union Bus Depot 3.05 p.m.
5.30 p.m.
Tous les jours 11.40 p.m.

Billets et Information à

Association Générale des Etudiants, Local 219
ou au

Union Bus Dépot, 560-1444

Veuillez prendre note:

Le 31 janvier 1974 est la date limite pour soumettre une demande d'aide financière (année académique 73-74) au Régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario, Local I-211, édifice Parker.



la SOCIÉTÉ HISTORIQUE de
l'université laurentienne vous
invite à un spectacle de
variétés. rendez-vous à

l'auditorium FRASER

SAMEDI, LE 16 FEV.

à 20 hres. prix

d'entrée:

\$ 1.00

(rafraichissements
gratuits)

LES

SEGUN

en spectacle

à l'auditorium de

L'ÉCOLE SECONDAIRE

DE SUDBURY

le 29 janv., à 20 : 00

billets en vente à L-214

MAISON DES FRANCOPHONES

PRIX D'ENTRÉE: - étudiants \$ 1.00
- adultes \$ 2.00